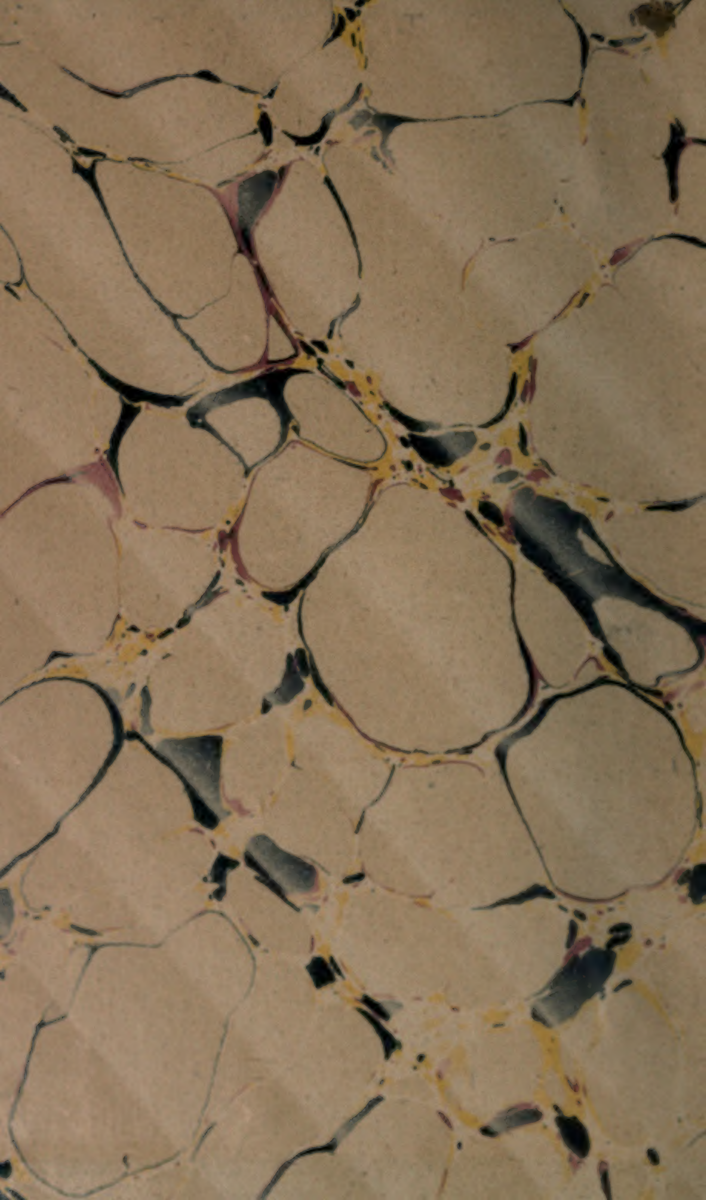
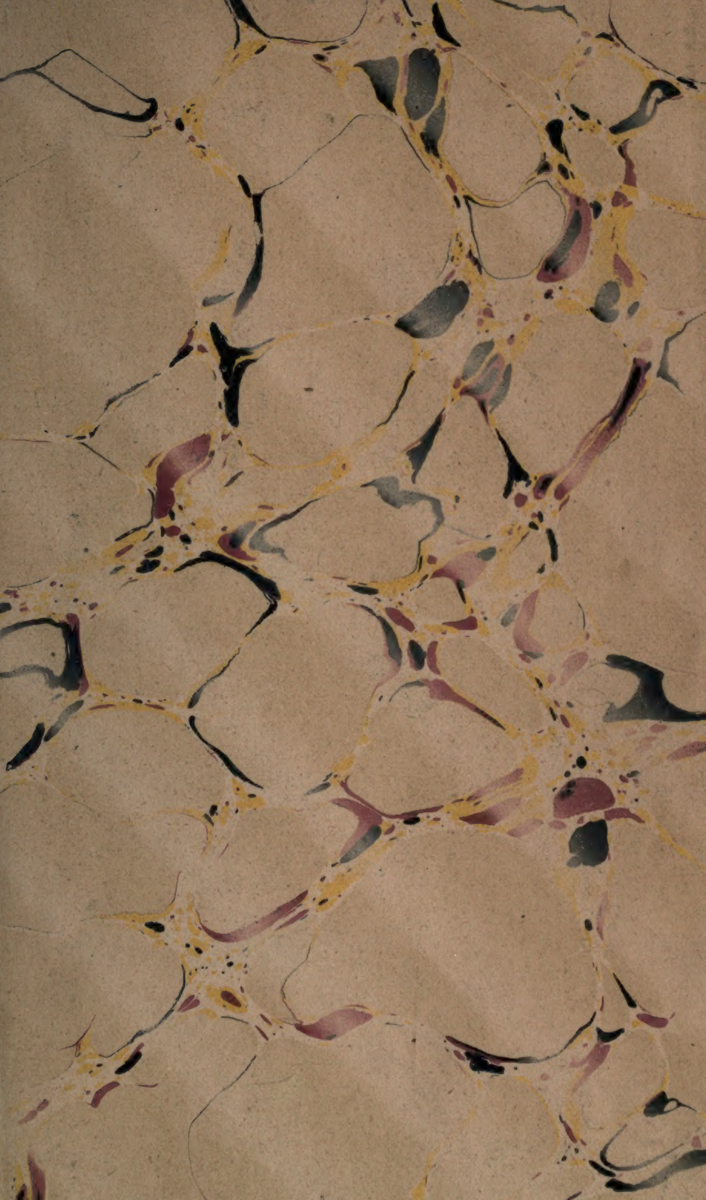




SERVIR

Il a été tiré de cet ouvrage
dix exemplaires sur papier de Chine, numérotés de 1 à 10
et dix exemplaires sur papier du Japon,
numérotés de 11 à 20, et parafés par l'éditeur.

DU MÊME AUTEUR

Collection in-18 jésus à 3 fr. 50 le volume.

Le Vieux Marcheur, comédie en cinq actes. . 1 vol.
Le Nouveau Jeu, comédie en cinq actes . . . 1 —
Catherine, comédie en quatre actes . . . . . 1 —
Baignoire 9 . . . . 1 —
C'est servi. . . . . 1 —
Les Marionnettes. . . . . 1 —
Les Jeunes. . . . . 1 —
Le Lit. . . . . 1 —
Viveurs . . . . 1 —
Mam'zelle Vertu . . . . 1 —
Le Marquis de Priola, comédie en trois actes,
illustrée (11e mille). . . . . 1 —

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY



HENRI LAVEDAN
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

SERVIR

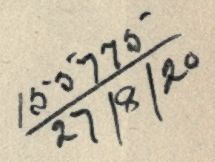
PIÈCE EN DEUX ACTES

Représentée pour la première fois le 8 février 1913
au théâtre Sarah-Bernhardt.

LA CHIENNE DU ROI

Pièce en un acte, représentée le même jour.





PARIS
ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR
26, RUE RACINE, 26

PERSONNAGES

COLONEL EULIN.	MM. Lucien Guitry.
LIEUTENANT EULIN.	Paul Capellani.
GÉNÉRAL GIRARD	Decœur.
LE MINISTRE DE LA GUERRE. .	Mosnier.
MADAME EULIN	Mmes Gilda Darthy.
PAULINE.	Delys.



LE COLONEL ET Mme BULIN

(Scène IV)

SERVIR

ACTE PREMIER

Au lever du rideau, on est en fin mars, vers les cinq heures du soir. Temps clair, un salon modeste et bourgeois. Au fond, deux fenêtres... Mobilier empire acajou, velours or. On aperçoit le dôme des Invalides par les fenêtres. Entre elles, occupant le panneau, une vitrine, dans laquelle est un drapeau tricolore fané, avec des épaulettes, des épées, des souvenirs militaires. Aux murs, reproductions de toiles de Detaille et de Neuville. Portrait de jeune officier aux tirailleurs avec un crêpe et un bouquet de violettes. Portrait de jeune fille en dame de la Croix-Rouge. Carte du Maroc épinglée au-dessus du secrétaire.

SCÈNE PREMIÈRE

MADAME EULIN, PAULINE

Madame Eulin, cinquante ans, en noir, est assise à son secrétaire, premier plan à gauche. Beaucoup de papiers en petits tas près d'elle, qui font voir qu'elle opère des rangements. Elle lit une lettre, avec une expression calme et triste, hoche parfois la tête comme pour dire :

« Oh! oui, je me rappelle! », poursuit sa lecture, tourne la page, s'interrompt, tire son mouchoir, s'essuie légèrement les yeux, achève la lettre, la plie, la porte à ses lèvres, la met sur un tas, en prend une seconde sur un autre tas, l'ouvre, commence également à la lire, quand s'ouvre, dans le fond à gauche, la porte à deux battants. C'est une domestique, une femme de quarante-cinq à cinquante ans.

LA DOMESTIQUE

Madame.

MADAME EULIN

Qu'est-ce que vous voulez?

PAULINE

Est-ce que le colonel est rentré?

MADAME EULIN

Non. Pourquoi?

PAULINE

Pour savoir si le colonel dîne.

MADAME EULIN

Je ne peux pas vous dire. Je pense que oui. Faites comme s'il devait dîner.

PAULINE

Pour quelle heure?

MADAME EULIN

Comme à l'ordinaire. Sept heures. (*Se reprenant.*) Sept heures et demie.

PAULINE

Et s'il n'est pas là?

MADAME EULIN

J'attendrai jusqu'à huit. Toujours pas de lettre?

PAULINE

Non, madame.

MADAME EULIN

Quand passe le facteur le soir?

PAULINE

Dans une heure. Vers six heures et quart.

MADAME EULIN

Dès qu'il sera venu…

PAULINE

N'ayez crainte, madame, comme je sais que vous attendez une lettre de M. Jacques... sitôt remise, sitôt apportée! Mais, madame ferait mieux de n'y pas compter pour maintenant, parce que les lettres du Maroc, que madame se rappelle, n'arrivent jamais le soir, toujours le matin.

MADAME EULIN

Pas toujours. Il peut très bien se faire... (*Bruit de sonnette.*) On a sonné.

PAULINE

Ce n'est pas le facteur. C'est trop tôt.

MADAME EULIN

Allez vite.

Pauline sort. Madame, au bout d'un moment, ne voyant pas Pauline rentrer, se lève et prête l'oreille, à la porte à deux battants. Pauline rentre avec une carte.

PAULINE

C'est un monsieur... Un général...

MADAME EULIN, *prenant la carte et la lisant tout haut.*

« Général Girard ». (*Geste et air qui montrent qu'elle connaît la personne.*) Ah! oui! qui a-t-il demandé?

PAULINE

Le colonel, ou madame Eulin.

MADAME EULIN, *désignant l'antichambre.*

Et il est là?

PAULINE

Oui, madame.

MADAME EULIN

Faites-le entrer.

Pauline sort et reparaît, introduisant le général.

SCÈNE II

MADAME EULIN, GIRARD

GIRARD, *costume civil.*

Bonjour, madame.

MADAME EULIN

Bonjour, général.

GIRARD

Excusez-moi d'avoir insisté, madame. Mon nom, probablement, ne vous dit rien.

MADAME EULIN

Beaucoup. Si peu que je vous aie connu autrefois, je n'ai pas oublié que vous êtes un des meilleurs amis de mon mari.

GIRARD

Le plus ancien. La vie nous a séparés, des années. En dernier lieu j'étais à Nancy, mais, depuis huit jours, j'ai changé.

MADAME EULIN

Et où êtes-vous?

GIRARD

Ici.

MADAME EULIN

A Paris?

GIRARD

Au ministère de la Guerre, où j'ai été appelé comme chef de cabinet du ministre.

MADAME EULIN

Oh ! le colonel va être bien heureux de vous retrouver.

GIRARD

Pas plus que moi. On m'a dit qu'il était sorti.

MADAME EULIN

En effet.

GIRARD

Pensez-vous qu'il tarde ?

MADAME EULIN

Je ne crois pas.

GIRARD

Puis-je en ce cas l'attendre, auprès de vous ?

MADAME EULIN

Bien volontiers. Mais je dois cependant vous dire que je ne suis pas plus sûre que cela de son retour.

GIRARD

Ah!

MADAME EULIN

Il est très inexact et... indépendant.

GIRARD

Oui... oui... Pas sédentaire, Eulin! Il n'a jamais pu tenir en place.

MADAME EULIN

Et depuis qu'il a été mis si brutalement en retrait d'emploi, il y a six ans...

GIRARD

Je me souviens... les fiches...

MADAME EULIN, *avec un geste de désespoir.*

Il allait passer général.

GIRARD

Une infamie!

MADAME EULIN

Il n'a pas voulu se plier à l'humiliation inactive de sa vie nouvelle. Cette retraite forcée l'a

rendu fou de mouvement, d'air, de courses au dehors. Il n'est jamais là. Il va chez l'un, chez l'autre... Il s'absente un jour, une semaine, quelquefois plus.

GIRARD

Il est venu me voir dans l'Est, en 1909.

MADAME EULIN, *nuance de satisfaction.*

Ah ! je ne savais pas.

GIRARD

Il ne vous l'avait pas dit?

MADAME EULIN

Il ne me dit jamais rien. Ça le prend tout d'un coup : « Je m'en vais, ne m'attends pas ! » Et il part, il saute dans des trains... il voyage...

GIRARD

Pour tuer le chagrin. Il faut le laisser se distraire. Ça ne fait de mal à personne.

MADAME EULIN

Qu'à moi.

GIRARD, *surpris et avec une inflexion de regret pour son mot malheureux.*

Ah !

MADAME EULIN

Oh! je dis ça... Je me vante... Aujourd'hui, j'ai pris mon parti de tout! C'est la vie de camp, de camp volant! Femme de soldat, femme de marin, ça se vaut. On est toujours seule... Et moi, je le suis plus qu'une autre... surtout depuis mon grand deuil!

GIRARD

Votre fils, le capitaine, tombé si vaillamment en Mauritanie... il y a...

Il cherche.

MADAME EULIN

Deux ans et onze jours. (*Prenant son portrait qui est à portée de sa main.*) Le voilà, tenez!

Elle le donne au général.

GIRARD, *regardant le portrait.*

Belle figure. Des yeux hardis, bien ouverts.

MADAME EULIN

A présent fermés. Et encore, ce portrait-là ne donne pas du tout une idée de lui. Mais je n'en ai pas d'autre. Et puis, pour une mère,

c'est bien assez. Je n'ai pas besoin d'avoir une bonne épreuve de mon fils, pour le retrouver. (*Elle porte la main à son cœur.*) C'est là qu'il est ressemblant.

GIRARD, *lui rendant le portrait.*

Vous en avez un autre dans l'armée?

MADAME EULIN

Deux, général. Vous en oubliez. Depuis que je suis au monde, je n'ai vu dans ma famille et autour de moi, que des soldats. Mon père et mes deux frères l'étaient.

GIRARD

Vous ne les avez plus?

MADAME EULIN

Ils sont morts, tous à l'ennemi.

GIRARD

C'est superbe! Comme vous devez être fière!

MADAME EULIN

Par moments. J'ai épousé un soldat et j'ai

eu quatre enfants. Trois fils et une fille. Robert, celui que...

Elle désigne le portrait du défunt.

GIRARD

Oui. Et le second?

MADAME EULIN

Jacques.

GIRARD

Où est-il?

MADAME EULIN

Au Maroc, lieutenant à la légion... Tous ces jours-ci, d'heure en heure, j'attends même de lui des nouvelles... qui n'arrivent pas.

GIRARD

Elle arriveront.

MADAME EULIN

Oui... tout arrive... Enfin, mon troisième... Pierre...

GIRARD

Oh! celui-là, je sais... lieutenant à Orléans, au 65e d'artillerie.

MADAME EULIN, *le visage un peu éclairé.*

Vous le connaissez?

GIRARD

De nom seulement.

MADAME EULIN

Je regrette. A l'occasion, vous me permettrez de vous le présenter? (*Girard, geste d'assentiment.*) C'est mon dernier, le plus près de moi, bien qu'il m'ait quitté, lui aussi, pour la vie militaire, la vie des Eulin...

GIRARD

Enfin, heureusement que mademoiselle votre fille vous reste, au moins jusqu'à son mariage, pour adoucir...

MADAME EULIN

Non. Parce qu'elle est aussi un soldat, à sa manière.

GIRARD

Comment cela?

MADAME EULIN

Après la mort de son frère, elle est partie

pour Casablanca comme infirmière, aux dames de la Croix-Rouge. Et elle y est toujours.

GIRARD

Quel âge a-t-elle?

MADAME EULIN

Vingt-trois ans.

GIRARD

Elle se mariera.

MADAME EULIN

Jamais. Elle l'a déclaré. Et elle est comme son père et ses frères, ce qu'elle veut, elle le veut bien. Vous devez mieux comprendre à présent tout ce que ma solitude a d'exceptionnel?

GIRARD

Oui.

MADAME EULIN

Atteintes différemment par les mêmes coups, la vie de mon mari et la mienne sont toutes deux brisées, et plus que brisées, un peu détachées l'une de l'autre.

GIRARD

Non?

MADAME EULIN

Par la force des choses! Le malheur ne rapproche que les natures pareilles. Celles qui ne se ressemblent pas, il les espace encore. Certes, nous sommes un trop fidèle et vieux ménage pour ne pas continuer à nous aimer d'une sûre affection, mais, tandis que je m'enfermais dans mon chagrin, lui, ne cherchait qu'à s'en évader, et il s'est lancé dans cette espèce d'agitation maladive, où il ne trouve même pas le repos.

GIRARD

C'est qu'il ne veut pas du repos!... Violent et généreux, déchaîné de devoir et de patriotisme, il est né pour la lutte.

MADAME EULIN

A outrance! oui. Et moi, je suis née passive, pessimiste et résignée! Il ne pouvait donc pas en être autrement. Aussi, je vous demande pardon de vous raconter mes misères.

GIRARD, *protestant.*

Oh! madame...

MADAME EULIN

Si. Mais vous êtes un ami. Vous m'excusez.

GIRARD

Je vous admire et je vous plains.

MADAME EULIN

Et puis, vous m'avez surprise dans une heure de plus grande faiblesse. Ces nouvelles que j'attends... les lettres de l'aîné que j'étais en train de relire...

GIRARD

C'est mauvais. Vous ne devriez pas.

MADAME EULIN

Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Mon mari étouffe et meurt dans cet appartement. Moi, il n'y a que là que je vive et que je respire. C'est bien modeste, et cependant je m'y plais.

GIRARD

Je le comprends. Un beau quartier plein de mouvement et de bruit militaire, avec des passages et des fanfares de soldats, et puis des



PHOTO GERSCHEL

M. LUCIEN GUITRY

arbres, du ciel... le dôme des Invalides... tout ça, vu de cette chambre, c'est presque gai.

MADAME EULIN

N'est-ce pas? Les endroits où l'on dépense son cœur ne sont jamais tristes. Même la douleur les éclaire, et le rappel des souvenirs les rend plus animés. Avec les débris de son bonheur et les éclats de son passé on se fait un petit musée qui tient de la chapelle, de sorte que tout... la moindre chose... cesse d'être un objet... pour devenir une relique...

GIRARD, *qui regarde autour de lui.*

Je vois. Vous en avez?

MADAME EULIN

Trop.

GIRARD, *geste au portrait du défunt.*

Beaucoup! (*Puis, avisant un portrait voisin, celui d'un officier.*) Votre second fils?

MADAME EULIN

Le légionnaire, oui.

GIRARD, *désignant un portrait de jeune fille, un peu plus loin, en costume de dame de la Croix-Rouge.*

Votre fille?

MADAME EULIN

Dans son costume.

GIRARD

Portant la croix.

MADAME EULIN

Chacun la sienne.

GIRARD, *montrant ensuite une carte pendue.*

La carte d'Afrique! Notre Afrique! Ah! là! là!

MADAME EULIN

C'est pour moi la France!

GIRARD

Oh! pas toute?

MADAME EULIN

Presque. J'y suis en pensée, trois fois, pour trois êtres chéris. Deux d'entre eux changent

souvent de place, tandis qu'un reste à la même.

GIRARD

Lequel? Celui...

MADAME EULIN

...qui s'y repose. L'aîné.

GIRARD

Ah!

MADAME EULIN

Il a voulu. (*Touchant du doigt la carte.*) C'est là, tenez... ce petit point dans cette grande tache jaune. Quand j'ai l'idée d'aller au cimetière, savez-vous ce que je fais? Je m'enferme à clef, je décroche la carte, je l'étends par terre comme un tapis, et je me mets à genoux dessus. Il me semble alors que je suis là-bas, à prier dans le sable.

GIRARD, *pour faire diversion, s'approchant du tableau où le drapeau est encadré sous verre.*

Oui. Ah! Ah! Et cela?

MADAME EULIN

Ah! ce n'est plus ma collection!... c'est celle du colonel. C'est le drapeau!

GIRARD

Qu'il a repris en 70, à Rezonville... je sais! Précieux!

MADAME EULIN

Aussi, pour lui, il n'y a que cela qui compte! Sa femme, ses enfants, sa vie... tout, il le donnerait... pour ce morceau d'étoffe.

GIRARD

Il n'est pas dégoûté!

MADAME EULIN

Vous aussi?

GIRARD

Mais!...

MADAME EULIN, *soupir.*

Allons!

GIRARD

Quoi! ça vous étonne?

MADAME EULIN

Non pas! C'est très beau!... C'est beau!...

GIRARD

C'est tout naturel. C'est le métier... Madame,

je ne veux pas plus longtemps abuser... Puisque le colonel n'est pas là... j'ai une course à faire, à côté, à l'École... je reviendrai à tout hasard, dans une demi-heure.

MADAME EULIN

Comme vous voudrez.

GIRARD

Au revoir. Du courage !

MADAME EULIN

Merci. Malheureusement, vous savez? le courage ça se conseille...

GIRARD

C'est vrai, ça ne se donne pas. Sans ça, tout le monde en aurait. A tout à l'heure, madame.

Il sort.

SCÈNE III

MADAME EULIN, *puis* PAULINE

Madame Eulin, seule, se remet à son secrétaire, à la place qu'elle occupait au lever du rideau. Elle refait, par

ordre, des petits paquets de lettres éparses, les entoure d'un élastique, les remet dans le tiroir où ils étaient, ferme le meuble. A ce moment, non loin, comme au proche tournant de la rue, éclate la musique d'un régiment en marche. Elle joue le « Chant du départ ». Aussitôt elle se dresse. Expression subite, presque de colère, vite éteinte, puis d'angoisse. La musique est plus éclatante. Madame Eulin porte les mains à ses oreilles comme pour ne pas entendre. Pauline ouvre la porte, premier plan, à gauche.

PAULINE

C'est la musique !

MADAME EULIN

Je sais... j'entends... (*Pauline est allée à la fenêtre pour l'ouvrir.*) Non, n'ouvrez pas.

PAULINE, *qui revient sur ses pas.*

Ça vous distrairait.

MADAME EULIN, *lui faisant signe de la laisser.*

Allez... (*Pauline ressort par la même porte. Madame Eulin va alors à la fenêtre, soulève le rideau, regarde... laisse échapper :*) Pauvres gens !

L'émotion la gagne, elle porte la main à ses yeux... La musique s'éloigne. Depuis plusieurs secondes, par la porte second plan à gauche, le colonel est entré, doucement, sans que sa femme l'ait entendu. Il la voit ainsi, debout, immobile, dans l'embrasure de la fenêtre, la main sur les yeux. Il la regarde, il comprend, s'approche d'elle.

SCÈNE IV

MADAME EULIN, EULIN

MADAME EULIN, *s'apercevant de sa présence.*

Tu étais là?

EULIN, *qui l'embrasse.*

Qu'est-ce que tu as? (*Geste d'accablement.*) Toujours triste?

MADAME EULIN

Comment veux-tu que je ne le sois pas?

EULIN

Sois-le. Mais comme moi. Moi aussi, je suis

triste. Infiniment, furieusement. Ça ne se voit pas. La douleur se conserve mieux cachée.

MADAME EULIN

Je n'ai pas tes moyens. J'ai eu, à l'instant, la visite d'un de tes amis.

EULIN

Qui ça?

MADAME EULIN

Girard.

EULIN

Le général?

MADAME EULIN

Oui. Il était venu pour toi. Je l'ai reçu. Il est à présent fixé à Paris. Il te racontera.

EULIN

Et tu ne l'as pas retenu?

MADAME EULIN

Il t'a attendu assez longtemps. Mais il va revenir.

EULIN

Quand?

MADAME EULIN

Tout à l'heure. Tu ne me demandes pas s'il est arrivé une lettre de Jacques?

EULIN

S'il y en avait une, tu me l'aurais déjà dit.

MADAME EULIN

En effet, il n'y a que moi qui y pense!

EULIN

Tu te trompes. J'y pense autant que toi, je n'en parle pas.

MADAME EULIN

Tu ne parles de rien. Moi, je parle, parce que je suis inquiète.

EULIN

Tu as tort. Quand on a la faveur de compter chez soi des soldats, tel qu'était Robert, et tel qu'est Jacques...

MADAME EULIN

Et Pierre?

EULIN

Si tu veux !... Il faut apprendre à ne pas se tourmenter pour eux à tout bout de champ, comme pour les premiers venus. Cela les rabaisse. Le soldat est un homme à part, je te l'ai dit souvent. L'accident est sa chance, et la catastrophe sa gloire. Tout danger qui le menace est un privilège, toute épreuve, en l'atteignant, le grandit. Aussi, pour s'élever au niveau de ces marques d'honneur, nos sentiments, à nous-mêmes, doivent toujours se hausser, se grader. Puisque nous avons des fils au-dessus du commun, soyons des parents dignes d'eux.

MADAME EULIN

Comme tu fais bon marché du sort de tes enfants !

EULIN

Non. Mais, que veux-tu ? La mort d'un des miens, quand je l'envisage, ne me fait jamais l'effet d'un malheur, si j'ai la certitude qu'elle sera belle.

MADAME EULIN

Il n'y a pas de belles morts d'enfants ! surtout pour des parents !

EULIN

De splendides! Et il en faut!

MADAME EULIN

Pourquoi?

EULIN

Pour empêcher les laides, — ou les racheter, Sois donc plus fière et porte droit ton deuil. La vie!... Ça ne compte pas... Nous mourrons tous, ma bonne. Plus tôt... plus tard... ça ne signifie rien... L'important n'est pas de mourir, c'est que ça soit bien fait. Quand ça l'est, il ne faut pas regretter. Si je meurs de maladie, je te permets de pleurer. Mais si c'est d'une balle au front, je te le défends.

MADAME EULIN

Tu sais bien que si je te perdais, n'importe comment, je n'aurais jamais assez de larmes! Tu ne me pleurerais donc pas, toi?

EULIN

Oh! si! Mais c'est différent. Pour sa mère, sa femme, sa fille, on pleure, on a le droit. On doit.

MADAME EULIN

Alors, tu m'aimes toujours?

EULIN

Jusqu'à présent...

MADAME EULIN

Autant?

EULIN

Sans doute. Pourquoi cette question?

MADAME EULIN

Oh! ce sont de ces phrases que l'on dit par habitude, pour se faire répondre...

EULIN

Quoi? Ce qu'on croit? Ou ce qu'on désire?

MADAME EULIN

Les deux... si on était sûr que c'est la même chose.

EULIN

Tu n'en es pas sûre?

MADAME EULIN

Si. Mais...

EULIN

Qu'est-ce qui pourrait te faire supposer que je t'aime moins?

MADAME EULIN

Rien.

EULIN

As-tu des griefs?

MADAME EULIN

Aucun!

EULIN

Enfin...

MADAME EULIN

Pardonne-moi... je suis nerveuse... à cause de Jacques.

EULIN

Mais tu l'auras, ta lettre! tu vas l'avoir! Un peu de patience! A chaque courrier c'est le même drame... Rappelle-toi?

MADAME EULIN, *l'œil au portrait de l'aîné.*

C'est bien parce que je me rappelle. Tant que Jacques ne sera pas revenu d'Afrique, je vivrai dans les transes... Et quand je me dis que le jour où il nous reviendra ça sera peut-être au tour de Pierre de partir... alors...

EULIN

Oh! ne crains pas ça...

MADAME EULIN

Vraiment? Pourquoi!

EULIN

Parce qu'à moins d'être déjà un colonial... pour partir là-bas il faut d'abord le mériter, et puis le vouloir, le demander... avec énergie.

MADAME EULIN

Et tu crois que Pierre ne le demanderait pas?

EULIN

J'en suis sûr!

MADAME EULIN

Pourquoi en es-tu si sûr? Voilà deux fois de suite, à l'instant, qu'à propos de lui... tu as l'air d'insinuer...

EULIN

Je n'insinue pas... Je constate.

MADAME EULIN

Tu n'aimes pas Pierre.

EULIN

Il est mon fils. Donc, je l'aime.

MADAME EULIN

Pas comme tes autres enfants.

EULIN

Autant.

MADAME EULIN

Non. Tu lui en demandes plus à lui.

EULIN

C'est qu'il donne moins.

MADAME EULIN

Tu n'as pour lui que de la méfiance et de la sévérité.

EULIN

Parce qu'il les nécessite.

MADAME EULIN

En quoi?

EULIN

Tu le sais. Nous avons eu déjà plusieurs discussions, à ce sujet. N'y revenons pas.

MADAME EULIN

Revenons-y, au contraire. Une bonne fois, — pour que la question soit réglée.

EULIN

Elle ne peut pas l'être.

MADAME EULIN

Elle le sera, tu parles. Dis ce que tu as sur le cœur, à propos de Pierre.

EULIN

Ce n'est pas la peine. Tu ne me comprendrais pas.

MADAME EULIN

Ou tu ne te sens pas capable de me convaincre.

EULIN, *un peu agacé.*

Je t'en prie.

MADAME EULIN

Ah çà ! Qu'est-ce qu'il t'a fait? Qu'est-ce que nous t'avons fait?

EULIN

D'abord, il n'est pas question de toi. Pourquoi dis-tu nous?

MADAME EULIN

Parce qu'il s'agit de mon fils.

EULIN

Et que lui et toi ça ne fait qu'un?

MADAME EULIN

Et quand ce serait? Je ne m'en défends pas! Une mère, un fils... est-ce que ça n'est pas naturel?

EULIN

Légitime. Aussi je ne te reproche rien.

MADAME EULIN

Et à lui? Que lui reproches-tu? Je cherche. Il a toujours été, pour toi, plein de respect, d'admiration.

EULIN

C'est trop. J'ai horreur d'être admiré.

MADAME EULIN

Ce n'est pas sa faute. Tu n'as à t'en prendre qu'à toi des sentiments que tu inspires.

EULIN

Ça veut dire que je ne sais pas me faire aimer?

MADAME EULIN

Des autres, de moi, oui! Peut-être pas de lui.

EULIN

Ce n'est pas à moi de commencer.

MADAME EULIN

Si. C'est toujours aux parents. Toujours au père...

EULIN

Et si le fils ne rend pas? Qu'est-ce qu'il doit faire, le père?

MADAME EULIN

Comme la mère, continuer.

EULIN

Non... Parce qu'un père n'est pas une mère, et que ce n'est pas dans la faiblesse qu'il faut lui demander de la sublimité.

MADAME EULIN

Oh! toi, si on t'écoutait, tu en mettrais dans tout.

EULIN

Certainement!

MADAME EULIN

Ce n'est donc pas ça qui peut te retenir.

EULIN

Et pourtant, je me retiens, je t'assure. Et depuis longtemps! Et j'y ai plus de mérite que tu ne crois! Si je ne peux pas, si je ne veux pas laisser échapper tout ce que j'ai là, qui m'étouffe, à propos de Pierre, c'est justement par égard et tendresse pour toi, dont il est le préféré, parce que je me suis interdit de te causer une peine inutile, d'ajouter à ta souffrance...

MADAME EULIN

Au point où j'en suis!...

EULIN

... d'amener enfin entre nous...

MADAME EULIN

Entre nous deux?

EULIN

...entre nous trois! des éclats, de la douleur... peut-être plus.

MADAME EULIN

Oui. Oh! alors, tais-toi, en effet! Ne dis rien. D'autant que tes raisons, tes fameuses raisons, je les ai devinées, va, je les connais!...

EULIN

Alors, pourquoi me les demander?

MADAME EULIN

Parce qu'on ne demande que ce qu'on sait!... Pour se le faire répéter. Ce que tu reproches à Pierre, je vais te le dire, moi!...

EULIN

Ah! non! Si je ne juge pas à propos de l'exprimer — du moins maintenant — ce n'est pas pour que toi tu le fasses!

MADAME EULIN

Et moins bien que toi, n'est-ce pas? Avec moins d'ordre et de rigueur?

EULIN

Mais oui.

MADAME EULIN

Tu voudrais qu'il te ressemblât! Voilà ce que tu voudrais.

EULIN

Il pourrait faire plus mal. Mais ne continue pas.

MADAME EULIN

Tu voudrais qu'il fût, comme toi, un de ces hommes d'autrefois, pour qui le mot magique de soldat signifie...

EULIN

Assez, je t'en supplie. Assez.

MADAME EULIN

C'est bon. Tu dînes?

EULIN

Oui. Si le général ne revient pas.

MADAME EULIN

Et s'il revient, comme il l'a dit?

EULIN

Je l'emmènerai. Il y a longtemps que nous ne nous sommes vus. Nous aurons mille choses...

MADAME EULIN

Je le pensais...

EULIN

Cela ne t'ennuie pas?

MADAME EULIN

Du tout. Du moment que tu le préfères.

EULIN

Ma pauvre femme! Après trente ans de ménage, tu ne me connais pas encore.

MADAME EULIN

C'est vrai. Ça ne devrait pas être.

EULIN

Qu'en sais-tu? Si tu me connaissais tout à fait, il y aurait dans ton esprit, dans ton cœur... bien du changement à mon égard, va!

MADAME EULIN

Dans quel sens? en bien? ou en mal?

EULIN

Les deux.

MADAME EULIN

Et... crois-tu donc impossible que je te connaisse... tout à fait?

EULIN

Impossible. Comme à moi de savoir tout ce que tu vaux. Je m'en rends compte, pourtant. Mais je sens que je suis encore bien au-dessous de la vérité.

MADAME EULIN

Vraiment... tu me mets si haut que cela?

EULIN

Peux-tu le demander?

MADAME EULIN

Aussi haut que?...

EULIN

Pas de comparaison. Très haut. Et toi? Réponds! Tu me trouves souvent d'humeur difficile et bizarre... Nous ne sommes pas d'accord, sur certains points, que nous taisons. Des idées nous divisent. Tu as eu, par moi, par mon caractère, par mon métier, la vie que je t'ai imposée, de mon fait enfin, sans entrer dans le détail...

MADAME EULIN

Oui... n'y entrons pas...

EULIN

... Tu as eu jusqu'ici, somme toute, plus de tristesses que de joies...

MADAME EULIN

Je n'ai pas compté.

EULIN

Et cependant, tel que je suis, à cette heure...

voudrais-tu, si c'était en ton pouvoir, que je fusse un autre? Changerais-tu?

MADAME EULIN

Non.

EULIN

Ça suffit.

Il se penche et l'embrasse.

PAULINE, *faisant irruption, une lettre à la main.*

Y a une lettre.

MADAME EULIN

De Jacques?

EULIN

Qu'est-ce que je te disais!

MADAME EULIN, *qui a pris la lettre, la soupesant et la décachetant.*

Elle est lourde. Il y en a long. (*Elle ouvre et lit.*) « Chers parents, tout va bien. » (*Elle s'arrête et pousse un soupir.*) Mais je ne peux pas, comme ça, debout... Il faut que je m'installe à

mon aise. (*A son mari.*) Viens près de moi. (*Il se rapproche.*) Assois-toi. (*Il s'assied.*) Tu es content aussi?

EULIN, *souriant.*

Mais, sans doute. Lis.

MADAME EULIN, *lisant.*

« Chers parents, tout va bien. Pas de jour, pas de nuit sans alerte, et souvent sans combat. » (*S'interrompant.*) Mon Dieu! Mon D...

EULIN

Continue.

MADAME EULIN, *continuant.*

« Si papa était ici, lui qui aime tant la poudre, il serait heureux!... »

EULIN, *simplement.*

C'est vrai.

MADAME EULIN

« Je suis chef de poste à Derbarrah, un endroit difficile, où nous avons tout à redouter

du fréquent passage de bandes guerrières, soudoyées certainement par nos bons amis les... »

On frappe.

EULIN

Entrez!

Pauline paraît.

MADAME EULIN

Tout à l'heure, nous sommes occupés.

PAULINE

C'est ce monsieur de tantôt.

EULIN, *se dressant.*

Girard?

MADAME EULIN, *à Pauline.*

Une minute. (*A son mari.*) Comment! Tu n'attends pas que je te finisse?

EULIN

Il y en a douze pages!

MADAME EULIN

C'est vrai, mais tout de même... ton fils!...

EULIN

Puisque je sais qu'il va bien. Je lirai sa lettre plus tard. (*A la domestique.*) Faites entrer.

MADAME EULIN

Tu n'as pas besoin de moi?

EULIN

Pas du tout.

MADAME EULIN

Alors, je te laisse...

EULIN

C'est ça.

Elle sort tristement. Aussitôt après son départ, Girard est introduit.

SCÈNE V

EULIN, GIRARD

GIRARD, *secouant avec une rudesse affectueuse Eulin qu'il a pris par le haut des deux bras.*

Bonjour, vieux camarade.

EULIN

Bonjour…

GIRARD, *le regardant.*

Tu grisonnes.

EULIN, *soulevant des doigts une ou deux grandes mèches de cheveux.*

Mes plumes blanches. Te voilà donc à Paris, chef de cabinet du ministre? Et tu es venu, tout à l'heure?

GIRARD

Oui.

EULIN, *avec intention.*

Du nouveau?

GIRARD, *le regardant.*

Du sérieux.

EULIN, *après un temps, ayant soutenu le regard.*

Va.

GIRARD

Un instant. (*Il jette un coup d'œil autour de lui.*) Ta femme?

EULIN

Au bout de l'appartement, dans sa chambre, avec une lettre de son fils.

GIRARD

La lettre qu'elle attendait?

EULIN

Oui. Ainsi, tu peux...

GIRARD, *se rapprochant.*

Le ministre m'a donné une commission pour toi.

EULIN

Fais-la.

GIRARD

Deux choses. La première. Le ministre veut te voir seul, demain, le plus tôt, au petit jour, en un endroit sûr. Ça ne peut pas être au ministère... ça ne peut pas être chez toi?...

EULIN

Encore moins! Dans ce quartier-ci.

GIRARD

Où?... Le ministre accepte d'avance l'endroit que tu choisiras...

EULIN

Il tient absolument à venir, à se déplacer, lui?

GIRARD

Oui.

EULIN

Irait-il hors Paris? Pas trop loin?



PHOTO GERSCHEL

M PAUL CAPELLANI

GIRARD

Dans un rayon de six à huit kilomètres... très bien. C'est même ce qu'il préférerait, il me l'a dit. En auto, ça ne compte pas.

EULIN

Alors, j'ai ce qu'il faut. Vincennes?

GIRARD

Parfait. Mais dis donc, Vincennes, il y a du monde, là, de la garnison, de l'artillerie. Tu n'as pas peur?...

EULIN

Non. Et puis, ça n'est pas dans la ville même, c'est aux abords, à l'écart... une petite maison...

GIRARD

Habitée?

EULIN

Vide.

GIRARD

Et qu'est-ce que c'est que ta petite maison? Chez qui est-ce? Pas chez toi?

EULIN

Si. Presque. Chez mon fils.

GIRARD

Ton fils qui est là-bas, à la légion?

EULIN

Non. L'autre.

GIRARD

Celui d'Orléans? Le lieutenant d'artillerie?

EULIN

Pierre, oui.

GIRARD

Tiens! Et comment a-t-il là un domicile, puisque son régiment est à Orléans?

EULIN

Parce qu'avant d'aller dans le Loiret c'était là qu'il habitait, en garnison à Vincennes. Quand il a été nommé à Orléans, il a conservé son ancien logement, sans me le dire.

GIRARD, *clin d'œil.*

Comme pied-à-terre?

EULIN, *haussant les épaules.*

J'ai été jeune, je ferme les yeux... C'est un petit pavillon isolé, entouré d'un jardinet, et composé d'un rez-de-chaussée de trois pièces attenant à un atelier.

GIRARD

Il fait de la peinture?

EULIN

Non. Il bricole.

GIRARD

Quoi?

EULIN

De la photographie, de la chimie, de la mécanique... un peu de tout. C'est un garçon très curieux, très intelligent.

GIRARD

On me l'a dit.

EULIN, *détaché.*

Ah! Prends l'adresse : 24 *bis*, rue des Vignerons... près du Bois...

GIRARD, *qui l'écrit.*

La maison est facile à reconnaître?

EULIN

Très facile. Elle est en angle, avec des volets marrons, et une seule fenêtre grillée, au rez-de-chaussée. D'ailleurs, je serai là.

GIRARD

A quelle heure?

EULIN

Cinq heures. Est-ce trop tôt?

GIRARD

Non. En mars, il fait encore à peine jour. Ça vaut même mieux.

EULIN

Eh bien, à cinq heures. J'arriverai le pre-

mier. A présent, la seconde chose. Il y en avait deux.

GIRARD, *bas.*

Le ministre demande que tu lui apportes l'explosif réduit, à poudre verte.

EULIN, *absorbé.*

Ah ! oui ?...

GIRARD

Il veut un modèle de cet explosif que tu connais, et dont tu lui as déjà, paraît-il, fourni la formule, il y a trois mois.

EULIN

En effet...

GIRARD

On dirait que cela te contrarie ?

EULIN

Pas le moins du monde. Est-ce... absolument nécessaire ?

GIRARD

Absolument. Voici ses paroles : Vous direz au colonel : Urgence.

EULIN

Il l'aura. (*Saisissant vivement l'habit de Girard, au revers.*) Mais alors... ça ne va pas? (*Geste de discrétion grave de Girard qui en dit long. Eulin y répond par un geste de joie farouche.*) A demain.

GIRARD

Oh ! Demain, je ne serai peut-être pas là.

EULIN

A bientôt... Enfin, au revoir... quand ça viendra.

GIRARD

Si ça vient!... C'est ça... (*Fausse sortie.*) Un mot. Si j'ai bien compris, ton fils est persuadé que tu ne sais pas qu'il a toujours son logement de Vincennes?

EULIN

Oui.

GIRARD

Alors, comment feras-tu pour y entrer?

EULIN, *un peu gêné.*

Il n'y a personne. La maison n'est pas gardée.

GIRARD

Mais elle est close?

EULIN, *évasif.*

Pas pour moi.

GIRARD

Ah?... oui... Et tu ne crains pas?

EULIN

Quoi?

GIRARD

Orléans, ce n'est pas tellement loin! Tu ne crains pas, quelquefois, que ton fils en permission, n'aille à sa maison de Vincennes?

EULIN, *haussant les épaules.*

Qu'est-ce que tu vas chercher?

GIRARD

Une chose possible.

EULIN

Non. Il n'y vient que très rarement. Et jamais d'aussi matin.

GIRARD

Il ne faut qu'une fois.

EULIN

C'est vrai.

GIRARD

Ah !

EULIN

... Mais cette fois-là ne peut pas être demain.

GIRARD

Et pourquoi donc pas demain ?

EULIN, *après un petit silence.*

Parce que, ce soir, les troupes seront consignées.

GIRARD, *très impressionné.*

Non ? Qui t'a dit ça ?

EULIN

Personne. Mais je le sais. Tu ne le savais pas?

GIRARD, *on voit qu'il le savait.*

Non.

EULIN

Je te l'apprends...

GIRARD

Tu es renseigné.

EULIN, *froid.*

Averti. Rien de plus.

GIRARD, *brusque décision.*

Écoute, Eulin... Tu vois où nous en sommes, n'est-ce pas? Eh bien, il s'est passé, ces jours-ci, une chose extraordinaire.

EULIN

Quoi?

GIRARD

Voici. La semaine passée, jeudi, je précise, dans une garnison de province...

EULIN

Laquelle ?

GIRARD

Peu importe... un officier, un lieutenant, était en train de converser amicalement devant le quartier avec trois de ses sous-officiers et un civil venu pour voir l'un d'eux dont il est parent... On ne tarda pas à parler de la guerre. Un des sous-officiers prenant feu à ce mot, s'écria : Eh bien, mon lieutenant, si elle éclate, on marchera ! Et sans se faire prier, dirent les autres ! Alors le lieutenant prononça : « Sans doute, chacun doit partir... si sa conscience ne s'y oppose pas. »

EULIN

Si sa conscience... ?

GIRARD

Parfaitement !

EULIN

Et il est encore officier ? On ne l'a pas chassé de l'armée ? Il ne passe pas en conseil?

GIRARD

Non.

EULIN

Pourquoi?

GIRARD

Parce qu'il n'y a que moi qui le sais.

EULIN

Et tu ne le frappes pas ? tu hésites?

GIRARD

C'est ton fils.

EULIN

Oh ! Il a dit ça? Pierre, mon fils? Jamais, jamais, jamais il n'a dit une pareille chose, tu entends? C'est une calomnie, une infamie !

GIRARD

Enfin, je comprends ta révolte et je l'excuse. Mais je suis sûr de ce que je dis, et bien qu'une pareille mentalité, je l'affirme au nom de toute l'armée, soit chez nous un cas unique et maladif, sans précédent, sans retour, une exception monstrueuse...

EULIN

C'est déjà trop !

GIRARD

... les paroles prononcées, même par un fou, sont si graves que j'aurais cru manquer à mon devoir de soldat et d'ami en te les taisant. Pardonne-moi.

EULIN

Vrai ou non, tu as bien fait. Mais, ce n'est pas vrai.

GIRARD

Comptes-tu lui en parler?

EULIN

A mon fils? Ah! oui, par exemple! Si c'était pour tout de suite, je te dirais : « Je ne sais pas... » parce que je ne me sentirais pas encore assez maître de moi pour engager à la minute une explication sur ce sujet!... Je suis troublé, je te l'avoue... Mais, d'ici vingt-quatre heures, j'aurai eu le temps de m'habituer... de me ressaisir... Je le verrai... Pas plus tard que demain, après-midi, j'irai à Orléans. Laissons ça... Tu viens?

GIRARD

Oui. Tu descends avec moi?

EULIN

Je t'emmène dîner.

GIRARD

Ah ! Allons !

Au moment où ils vont sortir, la porte s'ouvre et Pierre Eulin entre, en uniforme. Eulin et Girard ne peuvent réprimer un geste de surprise.

SCÈNE VI

LES MÊMES, PIERRE EULIN

PIERRE, *apercevant son père et allant à lui.*

Bonjour, mon père.

EULIN, *d'une voix calme et un peu tremblante.*

Toi ? C'est toi ?

Girard serre le bras d'Eulin comme pour dire : « Contiens-toi. ». Eulin embrasse froidement son fils.

GIRARD

C'est ton fils Pierre, lieutenant au 65ᵉ d'artillerie à Orléans?

EULIN

C'est lui. (*Désignant Girard à son fils.*) Le général Girard. Tu m'en as entendu parler?

PIERRE

Souvent. (*S'inclinant.*) Mon général!

EULIN, *à son fils.*

Et comment es-tu ici?

PIERRE

Service commandé. Mon colonel m'a donné une commission... pour la direction de l'artillerie. Il s'agit d'une note confidentielle, pour une modification à apporter au service de la pièce de 75.

EULIN

Et tu l'as faite, ta commission? Ou tu vas la faire?

PIERRE

J'en viens...

EULIN

Aussi, ça m'étonnait de te voir en uniforme. C'est si rare.

PIERRE, *souriant.*

Oui... Oh ! ce n'est pas pour mon plaisir.

Girard et Eulin échangent un regard.

EULIN

Quand rentres-tu ?

PIERRE

A Orléans? Tout à l'heure.

EULIN

Ce soir ?

PIERRE

Ce soir.

EULIN

C'est bon... Tu n'as... rien à me dire?

PIERRE

Non.

EULIN

Rien de nouveau ? d'intéressant ?

PIERRE

Non. Et toi?

EULIN, *se contenant, tenté d'aborder la question.*

Oh! moi...

GIRARD, *coupant au danger, à Eulin.*

Allons! quand tu voudras...

PIERRE

C'est vrai, vous sortiez? (*A son père.*) Tu pars toujours quand j'arrive.

GIRARD

Il le faut. Nous sommes attendus.

EULIN

Voilà ta mère, tiens...

SCÈNE VII

LES MÊMES, MADAME EULIN

MADAME EULIN, *entrant, presque joyeuse, à Pierre.*

J'apprends que tu es là.

PIERRE, *l'embrassant.*

Mais oui.

MADAME EULIN

Quelle bonne chance ! Ton père t'a dit ?

PIERRE

Non, quoi ?

MADAME EULIN

Il ne t'a pas dit ? (*A son mari.*) Comment ? Tu ne lui as pas dit ? (*A Pierre.*) Il y a une lettre de Jacques.

Elle la tient à la main.

PIERRE

Ah !

EULIN

Ah ! oui.

MADAME EULIN

Je l'ai reçue tout à l'heure. Et puis, te voilà ! J'ai mes deux enfants à la fois.

PIERRE

Comment va-t-il, Jacques ?

MADAME EULIN

Très bien.

PIERRE

Et qu'est-ce qu'il fabrique?

EULIN, *à son fils.*

Il se bat. (*Prenant sa femme à l'écart.*) Je ne rentrerai pas avant demain soir. Ne te tourmente pas.

MADAME EULIN, *bas, même jeu.*

Je ne me suis jamais tourmentée.

EULIN

Tu as bien fait. (*Il l'embrasse.*) Girard!

GIRARD, *saluant madame Eulin.*

Madame.

PIERRE, *à Girard.*

Mon général... (*A son père.*) Au revoir, mon père.

EULIN

Au revoir.

Eulin et Girard sortent.

SCÈNE VIII

MADAME EULIN, PIERRE

PIERRE

Papa n'a rien contre moi ?

MADAME EULIN

Pas que je sache.

PIERRE, *il décroche son sabre qu'il met dans un coin.*

Il ne t'a rien dit ?

MADAME EULIN

Non. Pourquoi ?

PIERRE

Il m'a semblé froid. Plus encore qu'à l'ordinaire... Si c'est possible !...

MADAME EULIN

Tu sais bien comment il est. Même avec moi...

PIERRE, *d'un ton sec.*

Oui.

MADAME EULIN

N'y fais pas attention. Et puis, il était content d'avoir retrouvé son ami Girard. Il avait hâte de sortir avec lui.

PIERRE

En effet, il est toujours pressé de s'en aller. On dirait que la maison le brûle... (*A ces mots, madame Eulin est prise d'une violente et subite envie de pleurer qu'elle ne peut réprimer.*) Qu'est-ce que tu as, maman? C'est ce que je viens de dire? Oh! je te demande pardon. Si j'avais su. Pourquoi pleures-tu? A cause de moi?

MADAME EULIN

Oh! Dieu non! Tu ne m'as jamais fait pleurer, toi.

PIERRE

Alors, c'est à cause de papa? Tu n'oses pas me l'avouer. Je comprends bien. Tu voudrais qu'il ne te laissât pas toujours seule?

MADAME EULIN, *vivement.*

Oh ! ce n'est pas ça ! ce n'est pas...

PIERRE, *doux et ferme et la câlinant.*

Si, si. Tu voudrais qu'il fût près de toi, souvent, pour tenir compagnie à ta peine... (*Madame Eulin s'émeut davantage.*) ta grande peine, à tes souvenirs, pour te parler du passé, te consoler, comme je le ferais, moi, si je n'étais pas forcé de dépenser ma vie à un métier... Enfin ! (*Les pleurs de madame Eulin redoublent.*) Mais qu'est-ce que tu as ?

MADAME EULIN

Ça va passer. Ne me parle plus de ton père. (*Surprise de Pierre.*) Du moins, pas maintenant.

PIERRE

Mais pourquoi ?

MADAME EULIN

Je ne peux pas.

PIERRE

Je veux. (*Il s'est rapproché d'elle, il lui a pris les mains.*) Il t'a fait de la peine ? (*Elle fait*

signe que non.) dit une parole dure? (*Non.*) C'est parce qu'il est sorti tout à l'heure, qu'il ne reste pas avec toi? (*Non.*) Est-ce qu'il revient dîner? (*Silence.*) Réponds. (*Elle fait signe que non.*) Non? Et après dîner, ce soir?

MADAME EULIN

Non plus.

PIERRE

Quand revient-il, alors?

MADAME EULIN

Demain peut-être, on n'est jamais sûr.

PIERRE

Mais enfin, s'il fallait aller le chercher, qu'on eût besoin de lui?... s'il t'arrivait quelque chose?

MADAME EULIN

On l'attendrait. Mais il ne m'arrivera rien. Et puis, quand même, je suis tellement lasse de tout, tellement résignée...

PIERRE

A quoi?

MADAME EULIN

A cela, à cette vie, en partie double...

PIERRE

De papa?

MADAME EULIN

Mais oui. Qu'il m'est impossible aujourd'hui de ne pas me rendre à l'évidence et d'accepter...

PIERRE

Achève.

MADAME EULIN

Ne me demande pas d'en dire plus. Je suis à bout.

PIERRE

Justement! C'est parce que tu es à bout qu'il faut me dire toute ta pensée. Dis ce que tu crois. N'aie pas peur, dis-le-moi tout bas! Mais, parle, soulage-toi.

MADAME EULIN

Eh bien, oui! C'est indigne de moi de penser une pareille chose de mon mari, et de le dire à qui? à son fils! au mien!... Mais, il est trop tard, tu as raison. Je crois qu'une autre

affection, un autre foyer que le nôtre, l'attirent et le possèdent.

PIERRE

Quelle idée!... Lui! Te tromper!... Toi!

MADAME EULIN

Oui.

PIERRE

Tu es folle.

MADAME EULIN

Non je ne dis pas, d'ailleurs, que ton père me trompe... Mais, ce qui est plus grave et plus douloureux, je dis qu'il a dû me tromper, autrefois.

PIERRE

Jamais!...

MADAME EULIN

Longtemps!... qu'il y a eu, qu'il y a encore... dans son existence, une tendresse étrangère à laquelle il demeure obstinément soumis, et qui m'a ainsi volé tout ce que j'ai perdu. Voilà ce que je crois, ce dont je suis sûre.

PIERRE

Pas moi.

MADAME EULIN

Tu n'as pas mes raisons, ni surtout mes preuves.

PIERRE

Quelles preuves?

MADAME EULIN

Ah! toutes morales!

PIERRE

Rien que celles-là?

MADAME EULIN

Sans doute, car pour les autres... les preuves matérielles... jamais, je le dis à mon honneur, la pensée même d'essayer de me les procurer ne m'est venue, ne m'a effleurée, dans mes pires tristesses... Faire surveiller mon mari? L'espionner! Quelle honte!

PIERRE

Je te comprends. Le seul mot d'espion me révolte. Ainsi, je trouve trop naturel, quand on est la mère et l'épouse que tu es, que l'on se refuse à ces bas moyens de contrôle, qui ne

vous instruisent qu'en vous dégradant. Mais, alors, profite au moins de ta fierté. Puisque tu t'es défendu de rechercher la preuve réelle, la seule qui compterait et qui te fait défaut, ne t'embarrasse pas de suppositions, vis en paix, détourne la tête, et crois en mon père, comme tout t'y engage !

MADAME EULIN

Ah ! je le voudrais ! Mais comment m'expliquer... alors ?

PIERRE

Ne t'explique rien ! Aie la confiance aveugle et totale.

MADAME EULIN

Je ne peux pas. Ces absences fréquentes et subites... Cette absence même de sa pensée, quand il est là, près de moi, et si loin ! Tout me ramène à mon doute, à mes soupçons. Je sens un mystère injurieux qui me blesse, et que je voudrais percer.

PIERRE

Mais non. D'abord il n'y a pas de mystère.

MADAME EULIN, *avec violence.*

Oh !

PIERRE

C'est toi qui le crées, qui le compliques et l'épaissis. La vérité, pour moi, est beaucoup plus simple.

MADAME EULIN

Dis-la.

PIERRE

Mon père s'ennuie.

MADAME EULIN

Même avec moi?

PIERRE

Il s'ennuie de l'armée, du métier, de son grade arraché, de son képi qui se mange aux vers dans un carton, il s'ennuie de son régiment, des soldats, de tout ce que personne, amis, parents, enfants, pas même toi, ne peut remplacer.

MADAME EULIN

Est-ce une raison pour me fuir?

PIERRE

Il ne s'appartient plus, il est comme une âme en peine, il n'a plus son équilibre. Il ne

te fuit pas toute seule, il fuit tout ce qui l'entoure, il se fuit lui-même, il se fait horreur et se dégoûte dans ses habits civils. De là cette agitation, ces absences, cette folie d'isolement. Il n'accepte pas la retraite. Tout lui pèse. Alors, il sort, il s'évade, il s'évade, il s'en va...

MADAME EULIN, *avec force.*

Où?

PIERRE

Chez des amis, chez de vieux camarades de chauvinisme et de rancune, à droite, à gauche... peu importe!

MADAME EULIN

Qu'il le dise! Pourquoi ne le dit-il pas?

PIERRE

Le croirais-tu, si tu doutes de lui? Tu ne dois pas en douter... Sous aucun prétexte. Tu l'as toujours aimé et tu l'aimes toujours.

MADAME EULIN, *avec élan.*

C'est vrai! Mais, en tout cas, j'ai peur de l'avoir mal aimé...

PIERRE

Tu as aimé mon père d'une manière admirable, sans avoir à t'adresser le plus léger reproche, et quoi que je puisse penser de lui, sur certains points, j'ai l'absolue conviction — tu m'entends ? — qu'il n'a jamais donné, si petite qu'elle soit, une part de son cœur à une autre femme qu'à la sienne. Non, si tu veux que je te dise, tout ce qui t'arrive, ce n'est pas la faute du mari, c'est la faute du soldat.

MADAME EULIN, *à mi-voix, ne comprenant pas bien.*

Du soldat... ?

PIERRE

Oui ! du soldat ! du fanatique de l'armée, du chef, si violemment buté à ses idées d'absolutisme militaire qu'il en est devenu aveugle et sourd pour tout le reste, et qu'en dehors de cette passion farouche tout lui demeure étranger ou hostile. L'homme était bon, sensible, indulgent, le soldat l'a desséché. Ne cherche donc pas ailleurs la cause de ses bizarreries et de ton isolement. C'est la faute du soldat !

MADAME EULIN *se lève.*

Pierre ! Si on t'entendait ! N'oublie pas que, toi aussi, tu es soldat !

PIERRE

Sans doute, je le suis ! sans avoir voulu l'être.

MADAME EULIN

Oh !

PIERRE

Mais oui, on m'a poussé, forcé !

MADAME EULIN

Ne dis pas cela.

PIERRE *va à elle.*

On ne m'a pas contraint matériellement, mais moralement, par la pression des conseils.

MADAME EULIN

Et celle des exemples.

PIERRE

Aussi. Par tous les moyens.

MADAME EULIN

Les moyens permis.

PIERRE

Et les autres ! Voyons, maman, sois franche ! Et reconnais que toi-même tu n'étais pas ravie de me voir embrasser la carrière militaire ?

MADAME EULIN

Tu crois ? Je ne sais plus ! Les mères sont mauvais juges.

PIERRE

Tu ne le voulais pas.

MADAME EULIN

C'est possible. J'avais déjà donné deux fils à mon pays.

PIERRE

Il te semblait que c'était suffisant.

MADAME EULIN

Non. Mais j'étais égoïste, et je pensais trop à moi. Et puis, ton père a désiré si fort que toi aussi, comme tes frères...

PIERRE

Oui... trois fils dans l'armée, ça fait si bien...! surtout pour le père ! Enfin, n'en parlons plus. Ça y est. Je suis soldat. Je ne l'oublie pas, n'aie pas peur. Et je voudrais l'oublier que tout est là pour me le rappeler, sans grâce, ni ménagement.

MADAME EULIN

Comme tu es amer, mon pauvre petit !

PIERRE

Ah ! Dieu ! non ! Peux-tu me dire cela... à moi... tout l'opposé ! Tu le sais bien... Je suis doux, tendre, affectueux... Mais j'ai l'amour effréné de l'ordre, du progrès moral et la détestation des tueries, du sang versé par les hommes. Et puis, enfin, ma passion suprême, tu la connais ? (*Geste de madame Eulin ? »*) Mais oui, c'est toi ! Comme moi, je suis la tienne. Est-ce vrai ?

MADAME EULIN

C'est vrai !



PHOT. ILLUSTRATION

M. DECŒUR

PIERRE

Avoue-la donc ! N'aie pas honte.

MADAME EULIN

Je n'en ai pas honte... Et pourtant, je dois partager. Ton père...

PIERRE

Mais tu ne le prives pas, en me donnant tout, presque tout, là ! Du moment que certaines femmes sont plus épouses que mères, il faut bien qu'il y en ait, pour faire la balance, qui soient plus mères qu'épouses. Tu es une de celles-là. Nous sommes d'ailleurs si rapprochés, si unis ! Mêmes goûts, mêmes idées. Tu les montres moins que moi, tu les as autant. Nous nous entendons, sans mot dire. Nous avons passé ensemble nos meilleures épreuves de solitude et de tristesse. Quand j'étais petit, rappelle-toi, un soir, que déjà tu pleurais, tu m'as dit tout bas, en me couchant : « Jure-moi que toi...

MADAME EULIN

Jure-moi...

PIERRE

...tu ne seras jamais soldat. »

MADAME EULIN, *effrayée.*

Je t'ai dit cela ?

PIERRE

Tu me l'as dit, et j'ai juré.

MADAME EULIN

Je ne m'en souviens pas !

PIERRE

Je ne l'ai jamais oublié. Si je parais t'avoir désobéi...

MADAME EULIN

Ce n'est pas ma faute.

PIERRE

Ni la mienne. Ainsi, gardons, sans en rougir, notre bonne complicité, car tu m'as fait à ton image, et je t'en remercie. Ce que tu aimes en moi, ce n'est pas seulement mes traits, mes yeux, ma tendresse et mon admiration agenouillées, toute ma personne physique, c'est

ma personne morale, ce sont mes pensées, mon esprit, mon cœur, l'autre et meilleure ressemblance maternelle... tu m'aimes, pour tous les sentiments incompris qui me différencient de mon père et que nous partageons.

MADAME EULIN

Non!... Là... Tu vas trop loin.

PIERRE

Si! Si! Nous avons beau respirer malgré nous un air chargé de sang. *Bella matribus!*... tu m'as passé ta haine... Nous sommes pacifistes, maman!

MADAME EULIN

Non! Et puis, moi, j'ai le droit de l'être en pensant à toi, à tous les fils menacés... Mais toi?

PIERRE

Et moi, j'ai le droit en pensant à toi, à toutes les femmes atteintes. Quand on blesse un enfant, c'est la mère qui saigne. Ah! la paix! la paix! Pourquoi faut-il que ce mot sublime, qui est le son même du bonheur, soit

devenu l'ennemi? Quand il devrait être tout ici-bas, la cause avec l'effet, le but et le moyen! Ma vie... Tu entends? à l'instant je la sacrifierais, dans les supplices...

MADAME EULIN

Pourquoi?

PIERRE

Pour abolir la guerre.

MADAME EULIN, *à qui échappe un cri de souhait.*

Ah! et moi donc!

PIERRE

Tu vois! Il faut supprimer la guerre, la nier, la rayer de ce monde, l'extirper du cerveau, de la langue, et du poing des hommes!

MADAME EULIN

Tu sais bien que c'est impossible!

PIERRE

On ne doit pas le dire! Et si c'est vrai, voilà du surhumain! Le seul qui vaille d'être tenté! Mais, heureusement, il suffit déjà de le conce-

voir, même mille ans d'avance, pour en amorcer le succès, car, si chimérique semble-t-elle, il n'est pas une grande idée, une fois qu'elle a été osée et articulée par l'homme, qui ne soit à la seconde, même comme une fourmi, en marche vers sa solution.

MADAME EULIN

Des rêves!

PIERRE

C'est l'âme des réalités.

MADAME EULIN

Oui... mais tais-toi, tu me fais frémir. Si jamais ton père...

PIERRE

Ah! je le dirais devant lui!

MADAME EULIN

Non! Non! Oh! pas cela! Ne dis jamais rien! Tu as tes idées! Garde-les!... Cache-les.

PIERRE

Il faudra pourtant bien, maman, qu'il les sache un jour...

MADAME EULIN

Non !

PIERRE

Bientôt... Et que tout éclate...

MADAME EULIN

Ah ! mon Dieu !

PIERRE

...car j'en suis arrivé à un point où je ne peux plus me dominer.

MADAME EULIN

Ne le dis pas !... Ne le dis pas !

PIERRE

J'ai besoin de le dire ! de le crier !

MADAME EULIN

Eh bien, dis-le-moi, à moi.

PIERRE

A quoi bon ?... Pour que ça compte, pour que je me libère, et remporte tout mon mérite,

il faut que ce soit à lui, au chef, au soldat!... à l'homme de guerre.

MADAME EULIN

Mais non!... c'est insensé!,..

PIERRE

Il faut...

MADAME EULIN

Eh! bien, tu lui parleras... mais pas maintenant... Plus tard!... Et, en attendant, confie-toi d'abord à moi!

PIERRE

Me comprendrais-tu? Tu es une femme!

MADAME EULIN

Oui! mais ta mère! ta mère! C'est lui, ton père, qui ne te comprendrait pas! Mais moi... Dis-moi tout, allons, mon petit, épanche-toi.

PIERRE

Eh bien, oui, tu vas tout savoir. Oh!

Il porte la main à son cœur.

MADAME EULIN

Tu trembles! Qu'as-tu?

PIERRE

Je défaille, à l'idée de laisser, pour la première fois, sortir le secret de ma vie.

MADAME EULIN

Quel secret?

PIERRE

Effrayant! Tu sais que j'ai toujours eu l'amour de la science et la passion de la chimie?... Eh bien, au cours de mes travaux, un jour, presque malgré moi, j'ai trouvé tout à coup, par hasard, si on peut appeler ça le hasard, j'ai trouvé...

MADAME EULIN

Quoi?

PIERRE

Une chose... formidable.

MADAME EULIN

Mais quoi?

PIERRE

Un explosif, une poudre nouvelle.

MADAME EULIN

Toi!

PIERRE

Oui, moi!... Tout d'abord, je fus épouvanté! Et puis, aussitôt séduit, captivé, dominé par tout ce que révélait ma découverte, je m'y adonnai avec passion, folie.

MADAME EULIN

Mais où? Comment?... Quand?... Par quels moyens?

PIERRE

Où et comment? Mais, depuis des années... partout... à Vincennes... dans mon ancien logis... On ne se doute pas de ce qu'il m'a fallu d'audace... de précautions... de ruses!... Des difficultés inouïes!... Je ne peux pas t'expliquer... Tout cela est écrit, sera connu plus tard. Sache seulement que cette poudre — que j'appelle la poudre verte — surpasse tout ce qui a été inventé jusqu'ici, et que les effets en sont tels, d'une efficacité de destruction si terrible, que sa possession suffirait à donner à ceux qui l'ont en mains la maîtrise du monde! Tu me crois fou?

MADAME EULIN

Non, mais...

PIERRE

Si... Ne dis pas non. Pendant longtemps, je me suis cru fou, moi-même! jusqu'au jour où, devant l'évidence... j'ai pu sentir enfin triompher ma raison!

MADAME EULIN

Mais, voyons!... es-tu sûr de ne pas t'illusionner?

PIERRE

Absolument sûr! J'ai des résultats.

MADAME EULIN

Théoriques, sur le papier?

PIERRE

Pratiques, matériels.

MADAME EULIN

Tu n'as cependant pu te livrer à aucune expérience?

PIERRE

J'en ai tenté.

MADAME EULIN

Des expériences d'explosion ?

PIERRE

Mais oui.

MADAME EULIN

Plusieurs ?

PIERRE

Une seule.

MADAME EULIN

Et elle a réussi ?

PIERRE

Ah !... assez pour me terrifier et que j'aie manqué d'y périr !

MADAME EULIN

Que me dis-tu là ? Et nul ne l'a su ? Où était-ce ? A quel moment ?

PIERRE

Tout le monde l'a su !... la France entière... et plus ! Mais oui. C'est toi qui n'as pas de mémoire. Il y a un an...

MADAME EULIN, *cherchant.*

Un an?

PIERRE

Ce mystère inexpliqué... ce phénomène volcanique des côtes de Bretagne...

MADAME EULIN, *se souvenant tout à coup.*

Ah! l'éruption de cette petite île? Je ne me rappelle plus le nom.

PIERRE

L'île de Trirec.

MADAME EULIN

Oui! comment! C'était?...

PIERRE

C'était moi!...

MADAME EULIN

Toi! Oui, je me souviens, je me trouvais seule — comme toujours — ton père était absent... quand j'ai lu cette nouvelle dans les journaux... Mais, alors... je suis tellement troublée... raconte... dis-moi...

PIERRE

J'avais foi en ma formule. Il ne me restait plus qu'à la contrôler par l'expérience. Au risque d'y perdre la vie, je résolus de le tenter, dans un lieu propice et désert. Je choisis l'île de Trirec, en Finistère, à cinq cents mètres de la côte sauvage, moins qu'une île, un rocher, d'un demi-hectare, inhabité, battu des flots. Toutes mes dispositions une fois prises, je demandai un congé, en plein hiver.

MADAME EULIN, *qui retrouve ses souvenirs.*

En décembre!

PIERRE

C'est bien cela. Je gagnai la Bretagne, et l'endroit même, sans avoir éveillé nulle part le moindre soupçon... et un matin, dans les ténèbres d'une aube livide, par mer clapotante et vent glacé, je me dirigeai vers l'île, au moyen d'une petite barque empruntée, dès la veille, sous prétexte de pêche, à un vieux côtier des environs. J'emportais sur moi, avec tout ce qui m'était nécessaire, mèches, cordons et capsules, deux de mes explosifs...

MADAME EULIN, *captivée, répétant machinalement.*

Deux?...

PIERRE

...pour en avoir un de rechange, chacun dans sa coquille d'aluminium, pas plus gros qu'une noix. J'abordai. Je plaçai l'engin, j'amorçai... J'allumai le fil dont la combustion, lente et assurée, devait, sans possibilité d'extinction, mettre vingt minutes à se faire, et, remontant dans ma barque, en trois coups de rame, j'atteignis le sol... Une fois là...

MADAME EULIN

Tu te sauvas, en courant?

PIERRE

J'attendis, debout! Quelles minutes! Que le cœur me battait!... Comme si c'était en lui, dans ma poitrine, que grondait déjà la bombe que j'avais créée. Personne ne m'avait suivi, ni vu! J'étais seul, au milieu et dans le secret de toutes ces immensités : ciel, océan, grève, horizon...

MADAME EULIN, *tremblante.*

Et tu n'avais pas peur ?

PIERRE, *protestant.*

Peur ?... Si... un moment... En apercevant, tout à coup, à plus de deux cents pas, un pêcheur qui venait dans ma direction, un peu courbé, des filets sur l'épaule... Alors, oui, je sais pourquoi... en quel instinct de crainte et de pitié... j'eus peur pour lui... Moi, je voulais bien me risquer, à mes seuls dépens, mais cet homme me gênait... il tombait mal... il allait faire tout manquer... Je me dressai... Agitant les bras, je criai : « Eh ! l'homme ! Arrière ! Va-t'en ! Mais va-t'en donc ! » Il n'avait pas l'air de comprendre, il avançait toujours... Et c'est alors, qu'au milieu d'un fracas sans nom, un fracas de fin du monde, un fracas sec et coupant, fauchant, qui n'avait rien de commun avec le bruit de la foudre ordinaire qui s'écrase tout près, ou du tonnerre loitain, ni avec aucune voix de cyclone, je fus soulevé, drapé dans un tourbillon d'eau, d'éclats de pierre et de limons, et précipité sur le sol. Quand je me relevai, assourdi par l'inoubliable silence qui

recouvrait tout ce déchirement, l'île avait disparu!...

MADAME EULIN

Engloutie?

PIERRE

Oui.

MADAME EULIN

Et tu n'avais rien?

PIERRE

Rien!

MADAME EULIN

Et l'homme? Le pêcheur?

PIERRE

Non plus. Il était toujours au loin, debout, comme hébété. Puis il s'éloigna, lentement.

MADAME EULIN

Ainsi, tu as trouvé cette chose, toi?

PIERRE

Oui, moi! le mystique de la paix! Admire, maman, mais admire donc la direction de l'Idée!

Ces mains qui ne veulent pas se résoudre à barboter dans le sang, c'est dans ces pauvres mains détachées de l'épée... que vient d'elle-même se loger l'invention de ruine et de mort! J'en suis confondu... J'y vois... la marque de Dieu! qui n'a pas admis qu'un pareil secret fût trouvé par un autre! Il me le réservait, sachant bien que j'étais le seul capable, entre tous les hommes, de ne pas m'en servir!

MADAME EULIN

Comment! Tu ne comptes pas?...

PIERRE

Me servir de ma découverte?

MADAME EULIN

Sans doute!

PIERRE

Jamais!

MADAME EULIN

Qu'en feras-tu donc?

PIERRE

Rien. Je l'anéantirai.

MADAME EULIN

Pourquoi ?

PIERRE

Pour qu'elle ne serve ni à l'anarchie ni à la guerre ! Du moment que c'est un moyen de destruction, il faut le détruire. Je ne veux pas qu'on en profite. Personne.

MADAME EULIN

Et ton pays ?

PIERRE

Mon pays ! Pour qu'il en abuse !

MADAME EULIN

Mais non ! Fort de cette supériorité, n'ayant plus à craindre la guerre, il cesserait d'y songer.

PIERRE

Il la ferait ! Ce soir ! Quand l'homme se croit invincible il n'a qu'une idée : c'est de vaincre.

MADAME EULIN

Et si la victoire est au bout ?

PIERRE

Pas de victoire au prix de la guerre!

MADAME EULIN

Oh! Peux-tu dire?...

PIERRE

Non, maman, pas de victoires par le sang! Plus de ces victoires-là! D'autres!

MADAME EULIN

Lesquelles?

PIERRE

Des victoires sans victimes, sans cadavres et sans blessés...

MADAME EULIN

Alors ça n'est plus des victoires!

PIERRE

Si.

MADAME EULIN

Et qui donc les remportera?

PIERRE

Nos enfants, les fils des guerriers!... Aussi

mon secret mourra avec moi. D'ailleurs, nous n'aurons pas besoin d'en arriver là, nous n'aurons pas la guerre...

MADAME EULIN

On ne parle que d'elle !

PIERRE

Justement. Jamais elle n'a été plus loin de nous qu'en ce temps où on en délire. Elle n'est plus possible. En dehors des intérêts nationaux, tout, par une juste loi, se retourne contre elle. C'est la recherche systématique et magistrale de la destruction qui l'empêche, c'est l'excessive préparation de la tuerie qui la supprime, et l'explosif perfectionné qui rend l'explosif inutile... Je n'ai plus, avec quelques papiers, déchiffrables pour moi seul, que quatre bombes, de très petit volume, pareilles à celle que j'ai employée.

MADAME EULIN

Et où as-tu cela?

PIERRE

A Vincennes.

MADAME EULIN

Dans ton ancien logement?

PIERRE

Oui, que j'aî gardé pour travailler.

MADAME EULIN

Et tu ne crains pas de laisser ainsi dans une maison inhabitée?...

PIERRE

Que veux-tu qu'il arrive? Qui soupçonnerait que dans cette petite baraque!... Rassure-toi, d'ailleurs, je vais tout enlever, pas plus tard que demain matin.

MADAME EULIN

Je croyais que tu devais rentrer ce soir à Orléans?

PIERRE

Oui, mon colonel m'a dit : « Soyez revenu pour minuit. »

MADAME EULIN

Eh bien?

PIERRE

Mais on sait ce que ça signifie : minuit, c'est la nuit. Et, comme mon service ne m'appelle pas au quartier avant demain midi et que j'ai des trains toute la matinée à partir de sept heures, j'ai tout mon temps.

MADAME EULIN

Alors?

PIERRE

Je compte aller ce soir coucher à Vincennes, et, demain matin, je regagne Orléans, avec la chose en question.

MADAME EULIN

Et où la mettras-tu à Orléans?

PIERRE

Sous clef, dans ma chambre. A qui veux-tu d'ailleurs que je confie un pareil dépôt?

MADAME EULIN, *résolument.*

A moi. Donne-le moi.

PIERRE, *saisi.*

A toi?

MADAME EULIN

Oui, à moi. Je le garderai.

PIERRE

Mais... c'est énorme, ce que tu me proposes !... Tu n'as pas peur que...

MADAME EULIN

Quoi?... (*Comprenant.*) Ton père, l'éternel absent ! Tu sais bien qu'il est depuis des années aussi loin de mes habitudes et de ma vie qu'un étranger ! Si imprudent et si fou que cela te paraisse, nulle part tu ne trouveras plus de sécurité qu'ici, va !...

PIERRE, *hésitant.*

C'est vrai... et cependant...

MADAME EULIN, *persuasive, qui se rapproche.*

Écoute-moi. Ton père ne doit pas rentrer avant demain soir. (*Hochement de tête de Pierre.*) Il me l'a dit.

PIERRE

A moins qu'il ne change d'avis.

MADAME EULIN

Jamais ça ne lui est arrivé. Eh bien, tu vas dîner et coucher ici. (*Geste de Pierre.*) Laisse-moi finir, et demain matin, à la première heure, je t'accompagne à Vincennes.

PIERRE

Toi!

MADAME EULIN

Sans doute. Tu fais le paquet. Tu me le donnes, et je l'emporte!... pendant que tu t'en vas, de ton côté, prendre le train pour Orléans.

PIERRE

Mais...

MADAME EULIN

Ne dis pas non, je t'en prie. Cela nous permet de passer la soirée ensemble, et, après, je serai plus tranquille, une fois tout arrangé ainsi.

PIERRE

Eh bien, si tu veux. Je reste.

Ils se sont, sur ces derniers mots, sans intention marquée, avancés tous les deux vers la fenêtre, contre laquelle ils sont à cet instant.

MADAME EULIN, *embrassant son fils avec brusquerie.*

Je suis contente. (*Mais elle a soulevé le rideau en regardant au dehors. Elle recule.*) Ton père!

PIERRE

Où?

MADAME EULIN

Là. (*Ils regardent tous deux par la fente du rideau.*) De l'autre côté de l'avenue, en face... à soixante pas... arrêté, sur le trottoir, avec Girard. Ils causent.

PIERRE

Oui. Avec application.

MADAME EULIN, *très contrariée.*

S'il allait rentrer?

PIERRE, *évasif.*

Peut-être pas.

MADAME EULIN

Si, je me rappelle. Il est parti, les mains vides, sans avoir le petit sac de voyage qu'il a coutume d'emporter quand il s'absente. Il va

sûrement remonter pour le chercher. Il te croit déjà en route. Il va te voir. Qu'est-ce qu'il va dire?

PIERRE

Rien. Quoi de plus naturel! Nous avons causé.

MADAME EULIN

Bien longuement.

PIERRE

Tu m'as lu la lettre de Jacques... Et puis, quel mal y a-t-il à ce qu'il nous trouve ensemble? Je ne m'explique pas ton émoi!

MADAME EULIN

C'est que j'ai peur!

PIERRE

De quoi?

MADAME EULIN

Qu'il ne se ravise et reste ce soir. Alors, cela renverserait notre projet d'aller là-bas... tous les deux, demain matin.

PIERRE

Que veux-tu? J'irai seul.

MADAME EULIN, *très ennuyée.*

Oui... (*Prenant son parti, soudain.*) En tout cas, moi, je sors avant qu'il arrive.

Elle s'apprête aussitôt et met son chapeau.

PIERRE

Quelle idée? Pourquoi?

MADAME EULIN

Il s'apercevrait que j'ai pleuré.

PIERRE

Il va te rencontrer dans l'escalier, ou te voir sortir de la maison.

MADAME EULIN

Ce n'est pas sûr. Et puis, quand même, ça vaut mieux.

PIERRE

Comme tu voudras. Je t'accompagne.

MADAME EULIN

Ah! non. Toi, attends-le. Échange deux mots avec lui, mais rien que deux mots! Jure-moi,

sur ma tête, de ne rien dire aujourd'hui qui puisse amener entre vous...

PIERRE

Je te le promets. Après?

MADAME EULIN

Quitte-le vite, en disant qu'il faut que tu prennes ton train, que tu n'as que le temps... Et viens me rejoindre.

PIERRE

Où?

MADAME EULIN

A côté. A l'église Saint-François-Xavier.

PIERRE

Entendu. (*Regardant la fenêtre.*) Mais il n'y est plus, il est parti.

MADAME EULIN, *qui a prêté l'oreille à un bruit connu d'elle, bas.*

Le voilà!

SCÈNE IX

LES MÊMES, EULIN

EULIN, *à Pierre.*

Tiens ! Tu es encore ici?

PIERRE

Je sortais.

EULIN

Avec ta mère? (*A sa femme.*) Tu le conduis à la gare?

MADAME EULIN

Non. Je vais à l'église... remercier Dieu... pour la lettre de Jacques.

PIERRE, *s'apprêtant à suivre sa mère, qui fait un pas.*

Au revoir, mon père.

EULIN, *retenant son fils du geste.*

Une minute. (*La mère s'est arrêtée. A elle.*) Va. J'ai un mot à lui dire.

MADAME EULIN

Ne le mets pas en retard.

EULIN, *appuyant.*

N'aie aucune crainte. (*Madame Eulin sort. Silence. On entend une porte se fermer.*) Là!...

SCÈNE X

EULIN, PIERRE

EULIN

Voilà déjà longtemps — très longtemps — que je sens la nécessité d'avoir, avec toi, une explication... Une grave...

PIERRE

Moi aussi, mon père.

EULIN

Ah! Toi aussi! Ça se trouve bien. J'aurais voulu la différer encore. Il n'y a plus moyen. Les circonstances...

PIERRE

Comme à moi.

EULIN

C'est parfait. Mais au moins faut-il que tu saches, avant de prendre ces airs renseignés, si la chose dont j'ai à t'entretenir est la même que celle dont tu veux me parler?

PIERRE

C'est la même, mon père, n'en doutez pas.

EULIN

Tu en es sûr?

PIERRE

Comme de vous voir.

EULIN

Regarde-moi donc alors, bien en face, tes yeux dans les miens.

PIERRE, *le fixant.*

Ils y sont, mon père.

EULIN

Et réponds sans mentir...

PIERRE

Je ne mens jamais.

EULIN

L'incident d'Orléans... jeudi dernier?

PIERRE, *sans broncher.*

Ah! vous savez?

EULIN

Je sais.

PIERRE

Déjà! Allons! On rapporte vite au 65e.

EULIN

Et on fait bien. Qu'y a-t-il de vrai?

PIERRE

Vous a-t-il été fidèlement raconté, au moins, l'incident?

EULIN

Très fidèlement.

PIERRE

Alors, il est vrai.



PHOTO ILLUSTRATION

M. MOSNIER

EULIN, *éclatant.*

Malheureux! Tu as dit à tes sous-officiers qu'en cas de guerre, il ne fallait partir... que si votre conscience...

PIERRE

...vous le permettait, oui, mon père.

EULIN

Tu as dit ça? Tout haut?

PIERRE

Et je le pense.

EULIN

Et tu le répètes! A moi! le colonel Eulin! ton père! Tu oses!... sans respect...

PIERRE

Je vous respecte.

EULIN

Tu m'outrages! Alors, si la guerre éclatait, qu'est-ce que tu ferais? ta conscience? Mets la main dessus, allons! Interroge-la! Fais voir ce qu'il y a dedans. Qu'est-ce que tu ferais? Réponds.

PIERRE

Mon devoir.

EULIN

Le mien? Celui de tous?

PIERRE

Nous n'avons pas le même.

EULIN

Il n'y en a qu'un! Partir. Partirais-tu?

PIERRE, *après une seconde d'hésitation.*

Je ne sais pas.

EULIN

Misérable! Il ne sait pas! Il n'est pas fixé! Il ignore! Ça dépendrait de l'inspiration, du moment, n'est-ce pas? Tu te tâterais. Tu me laisses encore une petite lueur d'espoir! Tu es vraiment bon pour moi et pour ton pays!... Et si chacun, ce jour-là, en faisait autant? Si toute l'armée, devant l'ennemi, s'asseyait pour s'interroger, elle serait propre, la défense nationale! Elle serait jolie, le lendemain, la France de ton devoir!... Ah çà! tu es malade? ou fou?

PIERRE

Ni l'un, ni l'autre.

EULIN

Alors, tu es un malfaiteur !

PIERRE

Mon père...

EULIN

Un malfaiteur dangereux ! Indigne d'être officier, d'endosser l'uniforme... (*Il s'approche de lui.*) Ote-moi ça vite ! Allons ! En civil ! En civil ! Plus d'épaulette ! Tu n'as pas le droit de la porter.

Il le prend énergiquement à la tunique, à l'endroit où elle est boutonnée. Pierre fait un mouvement, un de ses boutons saute.

PIERRE, *blême et se contenant.*

Vous m'arrachez mes boutons ! Voulez-vous donc me dégrader?

EULIN

Ce n'est plus la peine !... Tu t'es dégradé toi-même.

PIERRE, *frémissant.*

Pas encore, mon père ! Pas si vite ! Vous oubliez que mon grade est à moi... mes galons aussi... que je les ai gagnés.

EULIN

Ce n'est pas vrai ! On t'a donné ça « d'avance » et gratis... mais pour que tu le gagnes « après ». L'épaulette, les galons, la croix, ne sont chez nous, dans l'armée, qu'un prêté pour un rendu, et ce n'est ni dans les bouquins, ni les journaux, ni même à la Haye, que ça se mérite.

PIERRE

Où ça ?

EULIN

Dans le sang.

PIERRE

Celui d'autrui.

EULIN

Nous le ménageons plus que le nôtre !

PIERRE

C'est toujours du sang.

EULIN

Bien-entendu. Pour payer ce qui n'a pas de prix, défendre le sol et garder l'honneur, pour acquérir ce qui n'est pas à vendre, et racheter ce qu'on a perdu, on n'a pas encore trouvé mieux que ça : le sang! Au lieu d'en détourner ta vue et d'en avoir peur...

PIERRE

Je n'ai pas peur...

EULIN

Tu m'étonnes !

PIERRE

J'ai fait mes preuves, j'ai pris mon brevet d'aviation, j'ai sauvé deux de mes hommes qui se noyaient... j'ai risqué dix fois ma vie...

EULIN

Dix fois seulement ! Pauvre petit ! Du moment que tu les as comptées, ça ne compte pas ! ce n'est rien ! Mais quoi ? Je te vois secoué de révolte?...

PIERRE

Et de chagrin !

EULIN

Tu le peux! Tu n'acceptes pas que je te croie vil?... irrémédiablement?... C'est bon! J'aime mieux ça!

PIERRE, *ému, faiblement.*

Mon père!...

EULIN

Tais-toi!... Je veux bien, malgré ma tristesse... et, moi aussi, ma douleur...

PIERRE

Si vous me laissiez...

EULIN

Non... Je veux bien espérer encore que tout n'est pas éteint des sentiments de devoir, de devoir militaire, dont je pensais t'avoir nourri. Tu ne voudras pas trahir les parfaits exemples que moi et ta mère... (*Geste et expression de Pierre qui traduisent : « Oh! elle! »*) Quoi? Que veux-tu dire? Que tu es son irresponsabilité? n'est-ce pas? sa faiblesse! Je le sais.

PIERRE

Ah! oui! Elle m'aime! Et je le lui rends. De tout mon cœur!

EULIN

Tu fais bien. Garde au moins ça. Mais ne t'imagine pourtant pas qu'elle soit capable de partager tes utopies !... Cache-les-lui ! Qu'elle les ignore !... Car si elle les connaissait... (*Geste.*)

PIERRE

Eh bien ?

EULIN

Elle prendrait mon parti et te renierait.

PIERRE

Elle ? maman ? jamais !

EULIN

Ne t'y fie pas.

PIERRE

Je n'en crois rien. Elle est trop mère pour cela !

EULIN

Elle est fille et sœur de soldat ! femme de soldat ! et mère aussi de trois soldats — je dis trois encore — dont deux sont vivants.

PIERRE

Et un mort !

EULIN

J'en suis fier et je l'envie ! Je te souhaite pareille fin !

PIERRE

La seule que je n'aurai pas.

EULIN

Qu'en sais-tu ? poseur ! Attends donc au moins d'y avoir passé ! Embrassades !... désarmement !... fraternité !... oui, l'on se grise en temps de paix, de ces mots-là, battus comme une sale absinthe !... Mais vienne le jour, où c'est pour de bon !... Quand le cri terrible et beau éclate : la Guerre !

PIERRE

Affreux !

EULIN

La guerre ! c'est la guerre !... que toutes les portes s'ouvrent, qu'on chante, que les canons broient le pavé et que tout se rue vers les gares... avec du peuple sur les toits, qui pleure, qui hurle... et que l'on s'embrasse en

se mordant les joues... Ah! Dieu, mais on ne tient pas devant ça! La chair se lève comme un poil! Tu lâcherais tout!... On est fou!... On bave!

PIERRE

Oui, fou! en effet. Il n'y a qu'à vous voir, écumant de haine.

EULIN

De joie! Si jamais, par divin bonheur on en venait là... dans l'heure, dans la minute, j'accours... je suis près de toi. Et alors, il n'y a pas d'âge d'or, ni de conscience qui tienne. (*Il lui a remis la main sur l'épaule.*) Tu marcheras!... Je t'en réponds!... C'est moi qui te l'apprends, ton père...

PIERRE

Eh bien, non. Je ne suis pas de ceux qu'on mène à la caporal, et que l'on réduit par la force.

EULIN

Alors, tu ne marcheras pas? Tu déserteras?... (*Silence de Pierre.*) Tu tacheras mon nom? (*Silence de Pierre.*) Tu commettras ce crime?

PIERRE

Les crimes sont personnels.

EULIN

Ils rejaillissent ! Tu te condamnes...

PIERRE

A mort. Je sais. On me fusillera ! Soit ! Je ne suis pas lâche.

EULIN

Tu l'es !... Lâche de la bataille et lâche du danger ! La bravoure n'est pas de choisir son genre de mort, ça serait trop commode ! c'est d'accepter celui qui coûte et ne fait pas plaisir ! (*Il va à la vitrine où est pendu le drapeau de Rezonville, le prend et le montre à son fils, poing tendu, près de son visage.*) Tu vois ça ? Ce chiffon ?

PIERRE, *s'écartant un peu en haussant les épaules.*

Ah ! je vous en prie, mon père ! Pas de grandes manœuvres !

EULIN

Insolent ! Ce chiffon sur lequel tu craches ! Touche-le ! Sens-le ! (*Il le lui met sous le nez.*) Vois comment c'est fait. Ça s'appelle un drapeau !

PIERRE

Tricolore... Je sais.

EULIN

Sur ce drapeau, je te fais un serment, qui sera tenu ! Si, le grand jour, tu manques à l'appel, tu ne seras pas fusillé.

PIERRE

Vraiment ! Pourquoi donc pas ?

EULIN

Parce que tu te tueras.

PIERRE

Si vous voulez !...

EULIN

Ou bien alors...

PIERRE

Ou bien ?

EULIN

C'est moi qui te tuerai !...

PIERRE

Vous ? Mon père ?

EULIN

Oui, mon enfant ! D'ici là, va-t'en ! Tu n'as plus de père !

PIERRE

Et vous, plus de fils.

EULIN

Si ! Encore un ! ton frère ! il me suffit ! Va-t'en !... Ote-toi... Disparais... (*Le rappelant.*) Tiens... Ton sabre que tu oublies.

Il le lui envoie à la volée, en pleine poitrine.

PIERRE, *le recevant.*

Oh ! Oh ! Oh !

Il sort.

RIDEAU



LE COLONEL, LE MINISTRE DE LA GUERRE ET LE GÉNÉRAL HIRAM.

(Acte I.)

ACTE II

Une grande pièce atelier éclairée seulement par une moitié de toit vitré et par une imposte au fond par laquelle on aperçoit au loin le donjon de Vincennes. Murs peints et nus. Au fond, grande table de bois, et, au-dessus, des planches chargées de bocaux, de vases, d'ustensiles de laboratoire. A droite, porte deuxième plan, donnant sur la sortie, dans le jardin. A gauche, deuxième plan, rideau sur tringle précédant une porte au fond d'une embrasure. Cette porte donne sur l'unique chambre voisine. A gauche, premier plan, poêle, tabourets et chaises de paille. Au mur, prise à une publication illustrée et collée à même, une grande tête de Tolstoï.

SCÈNE PREMIÈRE

D'abord EULIN, *seul.*

Au lever du rideau, demi-obscurité. Scène vide. La porte de droite tourne lentement sur ses gonds. Un homme entre. C'est le colonel Eulin, chapeau mou, vêtements sombres. Manteau, gants. Pas de rosette. Un sac à la main. Aussitôt entré, il pose son sac à terre, s'éclaire d'abord d'une petite lampe de poche électrique, puis frotte une allumette, va vers une lampe posée sur la

planche du fond, en retire le verre. Au moment de l'allumer réfléchit, se ravise, dit : « Non ! », remet le verre, déplace la lampe, et, sortant un bout de bougie de sa poche, l'allume, le pose sur un coin de la table du fond, regarde tout autour de lui, avec lenteur, s'assure qu'il est seul, que rien n'est suspect, puis se dirige vers la porte de la chambre à gauche. Elle est fermée. Il a un geste qui signifie : « Ah ! oui, je sais ! » Il va droit à la planche du fond, au-dessus de la table, y prend, derrière un vase, une clef, en disant : « Oui. *» Il l'entre dans la serrure et ouvre, après avoir repoussé jusqu'au mur le rideau qui était tiré. Il entre vivement et ressort, portant un petit coffre en fer, l'ouvre à la bougie, tout près, y prend des papiers et les quatre bombes d'aluminium, met le tout dans ses poches, papiers en haut, dans la poche intérieure de son vêtement, espèce de veston de chasse, et les quatre bombes dans la poche de côté du bas. Puis il regarde l'heure à sa montre. A ce moment, bruit d'auto qui se rapproche. Il court à la porte de droite, l'ouvre.*

SCÈNE II

EULIN, LE MINISTRE, GIRARD

GIRARD

On peut?

EULIN

Entrez.

GIRARD, *à la porte.*

Monsieur le ministre.

Le ministre entre.

EULIN, *allant à lui et le saluant.*

Monsieur le ministre, je suis à vos ordres.

LE MINISTRE, *qui lui a tendu la main.*

Merci, colonel.

GIRARD, *faisant un pas vers la porte.*

Si le ministre le permet...

LE MINISTRE, *à Girard.*

Non. Restez. (*Girard s'incline à demi et reste donc à l'écart, debout. A Eulin.*) Le général vous a dit ce que j'attendais de vous?

EULIN

Oui, monsieur le ministre.

LE MINISTRE

Les papiers complémentaires relatifs à la poudre verte...

EULIN

Les voici.

LE MINISTRE

Vous les avez!

EULIN

Avec le modèle de l'explosif...

LE MINISTRE

C'est parfait. (*A Girard*). Prenez. (*Girard prend le tout des mains d'Eulin.*) Non, rien que des papiers. (*A Eulin.*) Enfin, vous venez de nous rendre encore un grand service. Ça n'est pas le premier...

EULIN

Ni le dernier, j'espère. Tant qu'on voudra. Tout ce qu'on voudra. Jusqu'au bout.

LE MINISTRE

Je le sais. Et, maintenant, il faut que je vous dise pourquoi j'ai voulu, en présence du général, votre meilleur ami, avoir avec vous cet entretien. L'heure est grave, et j'ai deux choses à vous annoncer, deux choses... terribles.

EULIN

Dites d'abord celle qui l'est le plus.

LE MINISTRE, *il s'arrête, trop ému.*

... Les deux le sont autant.

EULIN

Je suis prêt.

LE MINISTRE

Il s'agit de votre fils.

EULIN, *anxieux.*

Lequel?

LE MINISTRE

Celui de la légion.

EULIN, *vaguement soulagé.*

Jacques? (*Comprenant tout à coup.*) Il est mort? (*Le ministre lui a saisi les mains. Il le regarde et ferme simplement les yeux, ne pouvant supporter le regard de ce père. Eulin a compris. Toujours debout, roide et se dominant, il dit.*) Ah! (*Silence, puis..*) Où?

LE MINISTRE

A Derbarrah...

EULIN

Quand?

LE MINISTRE

Il y a six jours.

EULIN.

Et comment? (*Avec force et désir.*) A l'ennemi?

LE MINISTRE

A l'ennemi.

EULIN

A la bonne heure!

LE MINISTRE

Un guet-apens. Surpris, assassiné...

EULIN

Par qui?

LE MINISTRE

Par des pillards de caravanes. Mais nous savons, avec preuves certaines, d'où vient le crime...

EULIN

D'où vient-il?

LE MINISTRE, *évasif.*

D'Europe.

EULIN

Et la main qui l'a machiné? Quelle est-elle?

LE MINISTRE

Toujours la même.

EULIN, *brève fureur.*

Mais on ne la coupera donc pas! Et puis, pourquoi mon fils? plutôt qu'un autre? Dans quel but?

LE MINISTRE

Ne demandez rien. C'est une chose inextricable. On la saura bientôt. Pour l'instant tout me presse... Et d'ailleurs, je n'ai pas le droit de vous répondre. Sachez seulement — car cela, je peux le dire — que sous ce meurtre et cette affaire qui s'est envenimée, surgit tout à coup, entre nous et la puissance ennemie, une question d'honneur national, d'une gravité telle, que, d'accord avec nos amis et alliés, nous avons, devant tout refus d'excuses, cru impossible de subir ce nouvel affront.

EULIN

Et alors?

LE MINISTRE, *presque bas.*

C'est la guerre.

EULIN, *éclatant.*

La guerre ! C'est la guerre ! C'est la guerre ! La guerre ! Enfin !

LE MINISTRE

Ne dites pas cela ! Dites seulement que nous l'acceptons, forcés, et que nous la ferons, sans peur ni sans reproches, — mais sans l'avoir jamais voulue ! Jamais !

EULIN

Mais, maintenant, nous la voulons ! Je la veux ! moi ! Quand la déclare-t-on ?

LE MINISTRE

Aujourd'hui...

EULIN.

Auj...

Girard fait aussi un mouvement et se rapproche.

LE MINISTRE

D'ici à ce soir... Elle éclatera comme la foudre. A l'heure dite, dans tout le pays, dans toutes les villes, le canon et le tambour en proclameront la nouvelle.

EULIN

J'entendrai cela! Je verrai cela!

LE MINISTRE

Sachez alors, Eulin, ce que vous aurez à faire.

EULIN

Commandez.

LE MINISTRE

Il entre, dans le plan conçu de l'attaque, de frapper tout de suite un grand coup, un coup formidable. Or, un seul homme, soldat rompu, franc-tireur isolé, combattant obscur, anonyme et perdu dans la foule, peut et doit porter ce coup. L'homme était facile à trouver. Nous n'avions, entre des milliers, que l'embarras du choix. C'est vous que j'ai désigné, comme le plus capable et le plus digne.

EULIN

Comptez sur moi.

LE MINISTRE

Il faut y laisser la vie.

EULIN

C'est entendu.

LE MINISTRE

On ne remplira la mission qu'en ne revenant pas.

EULIN

J'ai hâte de partir.

LE MINISTRE

Et n'espérez aucune gloire.

EULIN

Je m'en moque ! Je ne marche pas pour elle. Mais pour mon pays.

LE MINISTRE

C'est encore là du travail *secret*, Eulin.

EULIN

Tant mieux ! Du beau travail ! Je le fais bien.

LE MINISTRE

Il faudra enfin se plier à tout, ne reculer devant...

EULIN

Personne !...

LE MINISTRE

Plus. Devant rien.

EULIN

Ça m'est égal. Dites vite.

LE MINISTRE

Un moyen a été trouvé, une combinaison très simple, merveilleuse! et qui a toutes chances de réussir, de briser en un jour et d'arrêter, en la saccageant à son début, la première mobilisation de l'ennemi, de façon à nous permettre d'engager nos armes sur un succès écrasant, décisif. Voici une lettre, établie par les soins du généralissime, qui contient le détail de la marche à suivre, et toutes les instructions nécessaires. (*Eulin va pour l'ouvrir, il l'arrête du geste.*) Après mon départ, vous en prendrez connaissance... et, au premier signal de la déclaration, vous agissez. (*Allant à la table où sont posées les deux bombes.*) Vous emporterez ça. Un dernier mot : jusqu'au tambour ou au canon, le secret. Pour qui que ce soit.

EULIN, *geste qui signifie : mais ça va de soi.*

C'est tout ce que vous aviez à me dire?...

(*Sur ses doigts.*) Mon fils... la guerre... la lettre. Vous ne voyez plus rien?

LE MINISTRE

C'est tout.

EULIN, *frappant de la main la lettre cachetée avant de la mettre dans sa poche.*

Monsieur le ministre, sans savoir ce qu'il y a là... ça sera fait.

LE MINISTRE

Vous êtes un brave! Avez-vous un dernier désir?

EULIN

Un seul : c'est qu'après la guerre on n'oublie pas ma veuve.

LE MINISTRE

Inutile. Cette question a déjà été résolue.

EULIN

Ah!

LE MINISTRE

On n'oubliera pas votre veuve.

EULIN

Merci.

LE MINISTRE

Ni votre dernier fils.

EULIN, *énigmatique.*

Oh! s'il en revient! mais lui non plus, n'en reviendra pas!

LE MINISTRE, *lui ouvrant les bras.*

Colonel Eulin... Au nom de la République et de la France... Puisse... grâce à vous qui, le premier, allez mourir... puisse la victoire... (*Il le prend à bras-le-corps et le tient serré, écrasé contre lui, un long moment, l'embrassant, tandis qu'Eulin, sur le mot victoire, dit d'une voix coupée par l'émotion :* « Oui, oui, oui. » (*Le ministre, cessant brusquement son étreinte, se retournant vers Girard.*) Général!

Ce dernier n'a que le temps d'étreindre aussi Eulin à la hâte, et il rejoint vivement le ministre. Eulin, derrière, les a suivis jusqu'au seuil de la porte à droite. Ils disparaissent. Eulin referme à clef les portes derrière eux, que cela soit bien visible. Et il retire la clef qu'il met dans sa poche. On entend démarrer l'auto.

SCÈNE III

EULIN, *seul.*

EULIN, *il revient en scène. Il a une minute de faiblesse. Il tombe assis près de la bougie qui brûle sur la table.*

Jacques! Mon seul enfant! Le seul qui me restait... puisque l'autre... A mon tour! Debout. J'ai à faire. (*Il prend la lettre, l'ouvre, la lit.*) « Aussitôt la guerre déclarée, le colonel Eulin se rendra immédiatement à Châlons où il se mettra en communication avec le commandant chargé du service d'aviation offensif de première ligne...

Et tout à coup il entend du bruit à la porte d'entrée à droite. Il interrompt sa lecture, remet la lettre dans sa poche. écoute, acquiert la certitude qu'il y a là des personnes, et qui vont entrer. Il souffle la bougie et la met dans sa poche, Le bruit se précise. Il entend qu'on met la clef dans la serrure, il n'a que le temps de se jeter dans la chambre à gauche, après en avoir retiré de la serrure, la clef : on

entend qu'il pousse un verrou de l'intérieur. La porte de droite s'ouvre, et madame Eulin et son fils Pierre entrent. Pierre est toujours en uniforme avec le manteau d'ordonnance. Il frotte une allumette et allume la petite lampe posée sur une petite planche du fond, puis décroche son sabre, le met dans un coin.

SCÈNE IV

MADAME EULIN, PIERRE

MADAME EULIN, *regardant.*

Il y a longtemps que je n'étais venue ici!

PIERRE

Oui. Tu reconnais?... Tout va bien... Tu n'as pas froid?

MADAME EULIN

Non. Je ne sais si tu vas me comprendre?... je regrette ce que je t'ai proposé. En ce moment, je me fais l'effet d'offenser ton père.

PIERRE

Mais non!

MADAME EULIN

Il me semble que nous faisons quelque chose de mal?

PIERRE

Rien du tout.

MADAME EULIN

D'ailleurs... depuis hier, je ne suis pas tranquille...

PIERRE

A propos de quoi?

MADAME EULIN

J'ai l'idée que tu ne m'as pas dit la vérité sur ce qui s'était passé entre toi et ton père, quand je vous ai laissés seuls.

PIERRE

Oh! Voilà que tu y reviens! Mais il ne s'est rien passé du tout, je t'assure... Nous avons parlé du général Girard, de différentes choses... Et puis, c'est tout. Ne perdons pas de temps.

MADAME EULIN

Oui. Prends vite tes affaires.

Pierre va pour aller à la chambre de gauche, où est enfermé le colonel. Ayant fait un pas, il se ravise, va vers la planche du fond, au-dessus de la table, pour prendre derrière le vase où elle était, la clef de la porte de sa chambre. Elle n'y est pas.

PIERRE

La clef n'y est pas...

MADAME EULIN

Quelle clef?

PIERRE

Celle de ma chambre. Je l'avais mise là. Elle n'y est plus! On n'est pas venu en mon absence?

MADAME EULIN

Mais non... qui veux-tu?

PIERRE

On est venu! Je le sens. Après avoir fermé la porte à clef, j'ai mis la clef là...

MADAME EULIN

Es-tu sûr?

PIERRE

Absolument sûr.

MADAME EULIN, *allant à la porte.*

Regarde donc d'abord si la porte est toujours... (*Pierre l'a devancée. Ils se trouvent ensemble à tourner le bouton de la porte qui résiste.*) Tu vois bien ! Elle est toujours fermée...

PIERRE

Où est cette clef ?

MADAME EULIN

Égarée... perdue !

PIERRE

Prise ! On me l'a prise.

MADAME EULIN

Et c'est là qu'étaient tes papiers et les... ?

PIERRE

Mais oui... là, dans un petit coffret en fer.

MADAME EULIN

Cherchons.

Elle cherche.

PIERRE

Inutile. Elle n'est pas là... je le sais bien !... (*Poussant un cri.*) Oh !

MADAME EULIN

Qu'est-ce que tu as?

PIERRE, *l'amenant près du bord de la table.*

Tu vois ça?

MADAME EULIN

Oui?...

PIERRE

C'est un rond de bougie... qui n'y était pas... On a posé, là, un bout de bougie qui a coulé... (*Il y touche.*) Et il n'y a pas longtemps... ça n'a pas encore durci... c'est tiède !

MADAME EULIN

Non !

PIERRE

Touche.

MADAME EULIN, *qui y porte la main.*

Oui.

PIERRE, *regardant le sol.*

Et voilà deux taches !... Elles vont vers la porte. Quand je te disais qu'on était venu ? Quelqu'un s'est introduit ici !

MADAME EULIN

Par où ? Comment ? Tout était fermé à clef quand nous sommes entrés.

PIERRE, *affirmant.*

Oui. Mais quelqu'un s'est introduit, tout à l'heure...

MADAME EULIN

Avant notre arrivée ?

PIERRE

Oui. Ah ! si je savais que ce fût pour me prendre...

MADAME EULIN

Mais non. Calme-toi.

PIERRE, *qui regarde la porte de sa chambre.*

D'ailleurs, je me rappelle... La dernière fois, avant de partir, j'avais laissé le rideau entiè-

rement tiré. Il ne l'est plus. Il a été repoussé contre le mur. C'est la personne qui est entrée là qui l'a écarté violemment. (*Illuminé tout à coup.*) Oh ! (*Il emmène à l'autre bout de la pièce sa mère, et bas, très ému.*) Et si elle n'a pas eu le temps de le tirer de nouveau comme il était, sais-tu pourquoi ?

MADAME EULIN

Non.

PIERRE

C'est qu'elle a été surprise, comprends-tu ? dérangée par nous, par notre venue... Aussi, maintenant, plus de doute, celui qui est entré est là !

MADAME EULIN

Dans ta chambre ?

PIERRE

Il est là !

MADAME EULIN

Oh !... Viens ! Ne restons pas.

PIERRE

Comment donc ! Nous allons bien voir.

Il s'avance vers la porte de sa chambre.

MADAME EULIN

Pierre !

PIERRE, *il pèse et secoue la porte d'une certaine façon en observant.*

Parfaitement ! Ce n'est pas la serrure qui ferme, c'est le verrou.

MADAME EULIN

Oh ! mon Dieu !

PIERRE, *cognant du poing la porte.*

Une fois, deux fois... Vous qui êtes là, voleur ou assassin, ouvrez et tout de suite ! Sans quoi, je fais sauter le verrou, et j'enfonce...

Silence.

MADAME EULIN

Il est peut-être déjà parti ?

PIERRE

Impossible. Il n'y a que cette porte.

MADAME EULIN

La fenêtre ?

PIERRE

Elle est grillée. Il ne peut pas nous échapper.

MADAME EULIN

Veux-tu que je crie? que j'appelle du secours?

PIERRE

Pour que l'on vienne, que l'on perquisitionne, et qu'on trouve...

MADAME EULIN

C'est vrai!... Alors? quoi?

PIERRE, *allant à la porte d'entrée, d'où il lui tend la clef.*

Va m'attendre dehors.

MADAME EULIN

Je ne te quitte pas.

PIERRE, *lui désignant le fond de la pièce.*

En ce cas, mets-toi là! Et n'aie pas peur.

MADAME EULIN, *y allant.*

Je n'ai peur que pour toi.

PIERRE *va à la table, ouvre le tiroir, y plonge la main au fond, en retire un revolver, de l'autre main prend la lampe.*

Et maintenant...

Il se dirige vers la chambre.

MADAME EULIN

Que vas-tu faire?

PIERRE, *avec force.*

Déloger le bandit. (*Clac! On entend le bruit du verrou tiré. Avec un accent de triomphe..*) Tu vois? ça n'a pas été long! C'est lui qui a peur! Il ouvre! Il va sortir!

La porte commence à tourner.

MADAME EULIN

Prends garde!

SCÈNE V

LES MÊMES, EULIN

EULIN, *apparaissant.*

Aucun danger.

PIERRE, *le reconnaissant à la lueur de la lampe tenue haut de la main gauche.*

Mon père!

Il n'a que la force, en se reculant, de poser la lampe sur la table.

MADAME EULIN, *atterrée, poussant un cri.*

Toi! Lui!

EULIN, *de glace.*

Oui. (*Montrant à son fils le revolver.*) Pose ça là. (*Pierre le pose sur la table.*) Et réponds!

MADAME EULIN, *s'élançant.*

C'est moi... moi seule...

EULIN

Tais-toi. (*Geste de Pierre comme pour dire à sa mère : « Mais non!... ne te défends pas! Il n'y a pas de quoi!* ») C'est à lui que je parle. (*A son fils.*) Pourquoi n'as-tu pas rejoint ton régiment, hier au soir, comme tu le devais? Que fais-tu ici?

PIERRE, *les yeux dans les yeux.*

Et vous, mon père? Et vous?

EULIN, *soutenant le choc.*

Moi?

PIERRE

Oui, vous! C'est à vous que je le demande.

MADAME EULIN, *tout bas, de loin.*

Pierre!

PIERRE, *prenant de l'assurance.*

Ah!... je vous trouve, à cette heure indue, dans ma chambre, enfermé. Je vous y trouve, par hasard, dans des circonstances où tout est là pour montrer que vous aviez pris de grandes précautions, que vous pensiez n'être vu de personne...

EULIN

En effet.

PIERRE

Et quand j'arrive, avec ma mère... vous vous cachez de nous?... pour ne sortir qu'à la dernière limite, au moment ou traqué, découvert...

EULIN, *avec force.*

Assez!

PIERRE

Pourtant...

MADAME EULIN, *à son fils.*

Oui. N'interroge pas ton père. Tu as tort... Plus tard il te dira. Quelque étonnement que puisse te causer ici sa présence, elle a une raison, crois-le !

PIERRE

Ah ! je la soupçonne sa raison ! Je la connais !

EULIN

Eh bien, dis-la !

PIERRE

Non. C'est à vous. Ce n'est pas moi qui me suis glissé chez vous, à votre insu et en votre absence, en pleine nuit... C'est vous qui êtes chez moi...

EULIN

Chez toi !

PIERRE

Chez moi ! Et dans des conditions plus qu'étranges !

EULIN

Un père est toujours chez lui chez son fils!

PIERRE

Je ne suis plus votre fils, vous l'oubliez?

MADAME EULIN, *à son fils.*

Hein? Quoi? Que dis-tu?

PIERRE, *à sa mère.*

Eh bien, oui, je t'avais menti. Mon père m'a chassé, hier...

MADAME EULIN

Non! Toi? (*A son mari.*) Tu l'as chassé? Pierre? Tu as fait cela? A mon enfant? Pourquoi?

EULIN, *à sa femme, lui montrant son fils.*

Demande-lui.

PIERRE

Elle le sait. Je n'ai rien de caché pour elle. Toute ma souffrance, toutes mes idées, elle les co nnaîtdepuis longtemps...

La mère fait un signe de tête affirmatif.

EULIN, *à son fils.*

Ah! Et elle les partage? Allons? dis-le? (*A sa femme.*) Mais, tu te tais? Tu ne protestes pas! Penses-tu, en effet, comme lui? Êtes-vous tous les deux d'accord? Et contre moi? A-t-il fait de toi une indigne Française, reniant sa patrie?

MADAME EULIN, *éclatant.*

Ah! la patrie! La seule patrie d'une mère, c'est son enfant! Si tu as chassé mon fils, — quoi qu'il ait fait, quelle que soit sa faute, que je veux ignorer, je prends son parti!

PIERRE, *s'élançant vers elle.*

Maman!

EULIN

Bien.

MADAME EULIN

Mais oui! Il n'a plus que moi. Puis-je l'abandonner? Parce que son idéal diffère du tien, vas-tu m'empêcher de le voir? Devrai-je, pour le rencontrer, pour l'embrasser, faire une demande à l'état-major? et obtenir une permission? ou la prendre à la dérobée, si on me la

refuse? Allons donc! Et puis un père ne chasse pas son enfant. Jamais! Jamais! (*A son fils.*) A partir de demain, Pierre, je vivrai avec toi.

EULIN, *à sa femme.*

Tu me quitteras?

MADAME EULIN

Pas plus que tu ne me quittais chaque fois que tu t'es en allé! Seulement, moi, tu sauras où je suis.

EULIN

Enfin, tu me laisseras seul?...

MADAME EULIN

Je le suis, depuis des années!

EULIN, *marchant sur son fils.*

Ah! malheureux! Voilà encore ce que tu as fait! (*Lui montrant sa mère.*) Regarde!

MADAME EULIN, *le couvrant de son corps.*

Ah! n'y touche pas! N'y touche pas!

EULIN, *à son fils.*

Tu m'as pris ta mère, tu m'as enlevé sa tendresse, sa confiance.

PIERRE

Il fallait savoir les garder.

EULIN

Tu as perverti sa pensée, faussé sa raison... Avec ton pacifisme, tu as déchaîné la guerre et la plus affreuse de toutes : celle de la famille et du foyer... De cela, tiens ! je t'en veux encore plus que de tout! Je ne te le pardonnerai jamais !

PIERRE

Revenons à la question. Qu'êtes-vous venu faire ici ? Comment êtes-vous entré? Tout était fermé. Mais parlez! Parlez donc ! Avec des clefs sans doute? Lesquelles? Des fausses clefs ?

EULIN

Parfaitement. (*Sortant de sa poche un trousseau.*) Les voilà. Continue.

PIERRE

Oh ! ainsi, vous avez eu recours à ce... moyen !... Pour qu'un homme comme vous n'hésite pas à l'employer... il faut qu'il ait vraiment un intérêt...

EULIN

Très grand.

PIERRE

Oui, qu'il soit poussé par des motifs...

EULIN

Supérieurs !... vas-y? Je te trouve tes mots.

PIERRE

En effet, ils me manquent! Ils me manquent, pour exprimer toute l'horreur...

EULIN

Fais donc comme moi. Ne l'exprime pas.

PIERRE

Vous cherchiez quelque chose?

EULIN

Évidemment.

PIERRE

Quelque chose?...

EULIN

Que j'ai trouvé!

MADAME EULIN, *à part.*

Oh!

PIERRE, *ne pouvant retenir un grand cri.*

Ah! Qu'est-ce que vous avez trouvé? Dites-le! tout de suite!

EULIN

A quoi bon?

PIERRE

Vous n'osez pas. Vous êtes venu me dérober...

MADAME EULIN

Pierre! Tais-toi, je t'en prie! tais-toi!

EULIN, *à sa femme.*

Laisse-le. (*A son fils.*) Va.

PIERRE

Vous êtes venu me voler...

MADAME EULIN

Oh! pas ce mot! Je te défends! C'est ton père!

PIERRE

... me voler mon invention.

EULIN

C'est vrai !

PIERRE

Vous l'avouez !

EULIN

Je m'en vante !

PIERRE

Et pourquoi? Pour qui?

EULIN

Ce n'est pas pour moi.

PIERRE

Qu'en voulez-vous faire?

EULIN

L'usage *qu'il faut!*... Et que tu n'en aurais pas fait.

PIERRE

Quel usage?

EULIN

Réponds toi-même. L'aurais-tu donnée à ton pays... ton invention?...

PIERRE

A personne.

EULIN

Voilà pourquoi je l'ai prise! Pour la lui donner.

PIERRE

Vous n'avez pas le droit.

EULIN

Pas le droit!

PIERRE

Non. Elle est à moi. Rien qu'à moi.

EULIN

Elle n'est pas à toi. Rien n'est à toi dès qu'il s'agit de déposséder le pays! Dans le cas suprême, il exige tout. Aussi, comme j'ai trouvé que tu ne mettais pas à le servir un cœur assez prompt, je suis venu, j'y ai mis la main, et, connaissant ton invention, qui est belle, je la réquisitionne pour la patrie, afin qu'elle en profite par moi, le colonel Eulin, tandis que toi, le lieutenant Eulin, tu voulais l'en frustrer. Voilà.

PIERRE

Ah! assez de colonel et de lieutenant! C'est fini, les grades! Il n'y a plus ici que deux hommes, devenus deux étrangers...

MADAME EULIN

Deux étrangers!...

EULIN

Tu te trompes!... Il n'y a qu'un homme, moi!... et qu'un étranger...

PIERRE

Moi? Si vous voulez. En attendant, comment avez-vous pu savoir?... Découvrir mon secret?

EULIN

Peu importe!

PIERRE

Il a fallu que vous me fassiez suivre et surveiller?

EULIN

Pas du tout!

PIERRE

Oh!



MME GILDA DARTHY

EULIN

Je l'ai fait moi-même.

PIERRE

Ah ! c'est vous qui?...

EULIN

C'est moi.

PIERRE

Je regrette... Pour une pareille besogne, vous étiez vraiment le dernier à avoir qualité !...

EULIN

Je l'avais ! au premier chef! comme père et comme soldat, je sais que je fais mon devoir. Enfin... j'ai mission.

PIERRE

Mission ?

EULIN

Je suis commandé.

PIERRE

Mais, alors... Dieu me pardonne! Quoi? Vous pratiquez... l'espionnage?

MADAME EULIN, *stupéfaite, bouleversée, dans un éclair, interrogative, haletante.*

Ah! c'était ça?... Non? C'était ça? Réponds? Mais réponds donc?

PIERRE

Vous êtes un... ?

EULIN

Dis le mot. Je n'en ai pas peur. Je suis espion, en effet.

MADAME EULIN

C'était ça! Oh!

Elle éclate en sanglots et s'effondre, soulagée, assise.

EULIN

... Espion de service! Espion pour l'attaque et la défense de mon pays! Espion dévoué de sa grandeur... et de sa sécurité. Comme cela, oui, je suis espion. Espion passionné!...

PIERRE

Vous! (*A sa mère.*) Et voilà, ma mère, le

secret de la vie atroce qu'il te fait depuis des années !

MADAME EULIN, *dans ses sanglots.*

Si j'avais su !

PIERRE

...Voilà le secret des départs, des absences, des voyages...

MADAME EULIN

Ça m'est égal maintenant...

PIERRE

...Le secret de ce louche mystère qui nous entourait, nous étouffait, auquel, toi et moi, ne comprenions rien...

MADAME EULIN, *qui veut l'arrêter.*

Oui, mais, aujourd'hui, je comprends...

PIERRE

Et tu oublies ! Moi pas ! Pendant que tu pleurais, que tu te creusais la tête et le cœur... mon père était de service, comme il dit, il allait, venait... prenait des empreintes !... il faisait ce

métier spécial que, même pour le pays, bien peu de gens acceptent de faire !

EULIN

C'est bien pour ça que je l'ai fait !

PIERRE

C'est horrible et pire que tout !

MADAME EULIN

Ah ! non. Tout de même ! Non ! ne dis pas ça... Quand je pense à ce que j'ai souffert, je préfère encore...

PIERRE, *à sa mère.*

Aujourd'hui ! Dans la première minute de soulagement ! Mais qui te dit que demain, plus tard, tu ne souffriras pas davantage, au point de presque regretter tes anciens soupçons, plus douloureux, mais moins déshonorants ?...

EULIN

Déshonorants !...

MADAME EULIN

Non, non... Pas pour moi ! pas pour une femme !

EULIN, *à son fils.*

Me parler d'honneur!... Tu oses toucher à ce mot? le ternir, en le prononçant? Toi qui ne sais pas ce que c'est que l'honneur et qui l'as déjà perdu... tu as la prétention de me l'apprendre? A moi, qui n'y ai jamais manqué?

MADAME EULIN, *à son mari, rapprochée de lui.*

Pardonne-lui? Pardonne-moi... Je me rends déjà compte...

PIERRE

Quoi? ma mère?...

MADAME EULIN

Oui... je l'avoue... bien des choses qui m'échappaient...

EULIN, *à sa femme.*

Il est vraiment temps! Quand tu n'as cessé de douter de moi!

PIERRE

Tout était contre vous!

EULIN

Justement. (*A sa femme.*) Rien qu'à cause de

cela, tu n'aurais pas dû! C'est m'offenser de ne croire en moi que devant l'évidence!

MADAME EULIN

Mais non! Je ne doutais pas de toi... seulement...

EULIN

Allons donc! Tu le lui disais... Tu n'avais pas honte... à ton fils, d'aller confier...

PIERRE

A qui l'eût-elle fait? sinon à moi? Et quelle honte y avait-il? Et puis, jamais elle ne m'eût rien dit si, moi, voyant sa peine, je ne lui en avais, à la longue, arraché le secret.

EULIN

Enfin, vous en parliez!

PIERRE

Ah! oui, souvent!

EULIN

C'est bien cela! Entre deux épanchements, vous vous occupiez du père et du mari? Vous

suspectiez ma conduite?... En attendant de m'accuser!

MADAME EULIN

Jamais nous ne t'avons accusé!

EULIN

Que faisiez-vous donc?

MADAME EULIN

Je pleurais.

PIERRE

Je la consolais.

MADAME EULIN

Et devant mon chagrin, qui s'égarait parfois : je ne savais pas! (*Désignant Pierre.*) Toujours, tu peux me croire, il a pris ta défense.

EULIN

Il est trop bon! Je n'en veux pas. Je ne veux pas qu'il me défende! J'aime mieux quand il m'attaque.

PIERRE

Quels sentiments!... De lutte et de haine! Toujours le soldat!

EULIN

Mais oui! Mais à quoi bon? Vous ne comprenez pas! Vous n'avez pas des cœurs de Français, vous vivez comme des nomades qui seraient de tous les pays, et d'aucun... vous n'éprouvez rien!... Tout ce qui me fait bondir vous laisse inertes, glacés...

PIERRE

Non. Le seul mot d'espion...

EULIN

Vraiment! Si chatouilleux! Mais pourquoi je le suis, espion? oui? quand et en quelles circonstances j'ai décidé de l'être? vous ne pensez même pas à vous le demander? Ça n'a pas d'importance pour vous? C'est secondaire?

MADAME EULIN

Si, si. Moi je le sais! Je le devine!

EULIN

Trop tard! (*A son fils.*) Quoi, tu te figures peut-être que c'est une bonne affaire? hein? et qu'on est bien payé?

Geste de protestation de Pierre.

MADAME EULIN

Oh !

EULIN, *à son fils.*

Détrompe-toi. Je travaille gratis et j'y suis de ma poche. Le métier ne rapporte rien! Si! Qu'est-ce que je dis ! Sauf quelques âpres joies, des souffrances sans nombre, des tristesses, des rages, des désespoirs, tout ça caché, rongé en dedans! — et enfin le mépris et les injures des miens...

MADAME EULIN

Non! non! Pas mon mépris à moi! Au contraire! Je te jure...

EULIN, *lui désignant son fils qui ne dit mot.*

Et lui! regarde comme il proteste!... Voilà donc le profit, la récompense! Mais cela m'est égal! J'accepte tout. Du jour où j'ai eu pris mon parti, je savais ce qui m'attendait. Et cependant je n'ai pas hésité. Il y a six ans...

MADAME EULIN

C'est à ce moment-là?

EULIN

Oui.

MADAME EULIN

J'en étais sûre !

EULIN

Quand il a fallu que je quitte l'armée!... Quitter l'armée! Moi! A peine mis en retrait d'emploi sur une fausse dénonciation, indigné, ecœuré, je me suis juré de continuer à *servir*, quand même! Mais... de quelle façon? Par quels moyens pourrais-je, le plus et le mieux, agir, me rendre utile, faire du bien? accomplir l'effrénée et sainte besogne, et porter tout de même en mon cœur l'uniforme et l'épée... que je ne mettrais plus? Je cherchais... et surtout dans l'ordre d'idées de sacrifice... de dévouement... je voulais quelque chose qui me coutât bien... par-dessus tout! je voulais mériter et souffrir pour ce pays, à cause duquel je souffrais tant déjà! *je voulais servir* totalement, humblement, m'immoler aux occupations les plus rebutantes, les plus basses... Et je me disais : « A présent qu'on ne veut plus de moi... que je ne peux même pas redevenir simple soldat, qu'est-ce que je pourrais donc bien faire, mon Dieu, de pénible et de dangereux, même d'un peu répugnant, que personne n'accepterait et qui demanderait, en

temps de paix, autant, si ce n'est plus de courage que pour se battre en guerre? Ah! je sauterais dessus! Mais quoi? Et c'est alors qu'à force d'interroger la difficulté et de questionner le sacrifice, j'ai fini par trouver... Espion! Et aussitôt j'ai été heureux, je m'en suis donné! J'ai servi, j'ai servi... »

PIERRE

A toutes les besognes!

EULIN

Je voyais le but. Le soldat en campagne est fier de se salir. Au lieu de le tacher, la boue le décore! Ah! que j'ai fait de belles équipées! Si l'on savait! Tant de choses mystérieuses, survenues là-bas, chez eux, qu'on ne s'est jamais expliquées! documents disparus, dirigeables crevés, des coups... magnifiques!... et chaque fois, du coin où j'étais tapi, je pensais : C'est moi... C'est moi qui ai fait cela!... je sers mon pays! je le sers toujours!...

PIERRE

Oui, mais comment?

EULIN

N'importe comment!

PIERRE

Il n'est permis de le faire que comme on doit.

EULIN

Comme on peut! Pour le pays, je ne sais pas ce que je n'ai pas fait! Il n'y a rien que je ne fasse! Que voulez-vous? C'est ma religion. Il faut en avoir une. J'ai celle-là.

PIERRE

Soit. Mais alors, quand on est résolu à faire passer ce sentiment avant tout...

EULIN

Avant tout!

PIERRE

A lui sacrifier, parents, femme, enfants, idées, amis... intérêts...

EULIN

Tout, j'ai dit tout.

PIERRE

Alors, il est criminel de fonder une famille, et d'être époux et père. On vit seul, isolé, comme un trappiste du Drapeau!

EULIN

En effet, oui, ce serait tentant!

MADAME EULIN

Oh! quel chagrin tu me fais! Alors, moi...

EULIN

Mais il faut pourtant se marier.

PIERRE

Pourquoi?

EULIN

Pour avoir des fils!

PIERRE

Et pourquoi des fils?

EULIN, *avec une incroyable force.*

Pour qu'ils soient soldats!

PIERRE

Ah! voilà donc! voilà le mot lâché!

EULIN

Mais oui! Uniquement!

PIERRE

Il faut faire des fils !...

MADAME EULIN

Et pour ça ! pour qu'ils meurent... en pleine jeunesse... sans savoir pourquoi !

EULIN

Dès qu'on accepte de mourir, on sait toujours pourquoi...

MADAME EULIN

Non ! Non ! Non !

PIERRE

En attendant ces beaux trépas, au nom d'un droit, supérieur à tout respect filial, je vous ordonne...

Madame Eulin s'est rapprochée de lui et lui a pris le bras. Il se dégage doucement.

EULIN, *à son fils.*

Comment dis-tu ?

PIERRE

Parfaitement. C'est un mot militaire. Je vous

ordonne de me rendre ce qui m'appartient.

EULIN

Ne dis pas de sottises...

PIERRE

Vous refusez?

EULIN

Mais oui.

PIERRE

Eh bien, vous ne sortirez pas...

MADAME EULIN

Ah! mon Dieu!...

EULIN

Vraiment? Tu perds la tête. Et comment feras-tu pour m'empêcher?

PIERRE, *devant la porte.*

Je vous barrerai le chemin.

MADAME EULIN

Oh!

EULIN, *qui fait un pas.*

Et si j'avance?

PIERRE

Je ne reculerai pas.

EULIN

Et si je marche sur toi?...

MADAME EULIN, *à son mari.*

Mon ami!...

EULIN, *à son fils.*

...tu lèveras la main? tu me prendras à la gorge?...

MADAME EULIN

Oh!

EULIN

...tu me frapperas?

MADAME EULIN

Toi! Peux-tu croire!...

PIERRE

Oh! mon père! que vous êtes affreux! Et vous? Et vous? Si devant cette porte vous trouvez ma poitrine, que ferez-vous? Répondez?

EULIN

Je l'écarterai. Je renverserai l'obstacle, matériel ou humain, quel qu'il soit!

MADAME EULIN

Oh! voilà... voilà donc le malheur! l'irréparable!... (*Elle est entre eux deux, s'accrochant à eux.*)

PIERRE, *même jeu, à son père.*

Renversez donc. J'attends. Je ne me défends pas... Je veux voir cette ignominie!...

EULIN

Tu m'en as fait voir une pire!

MADAME EULIN

Et vous donc! Et vous deux! Oh! vous me déchirez!

EULIN, *à son fils.*

Mais tes cris sont inutiles, et tu gémis trop tard.

PIERRE

Comment cela?

EULIN

Ton invention est déjà donnée.

MADAME EULIN *et* PIERRE, *ensemble.*

Oh !

MADAME EULIN, *cramponnée à son fils.*

N'oublie pas. C'est ton père, ton père...

PIERRE, *à son père.*

... Vous l'avez..? vous l'avez...?

EULIN

Mais oui ! Et depuis longtemps !

PIERRE

Depuis quand ?

EULIN

Trois mois. On a déjà travaillé dessus. Ça y est. C'est fait. Tu n'y peux plus rien.

PIERRE, *au comble de l'emportement, ne se possédant plus.*

Oh ! c'est indigne !... c'est abominable !... abominable ! Je vous...

MADAME EULIN, *arrêtant le mot qu'il va prononcer en lui mettant la main sur la bouche.*

Pierre !

PIERRE

... C'est une mauvaise action !... un crime... c'est... Mon travail, ma pensée, mes veilles... mes nuits...

EULIN

Allons ! n'écume pas ! Ce qui te fait pleurer et rager, c'est parce que tu trembles que ton invention nous serve ? qu'elle nous procure une supériorité dont nous pourrions — quelle catastrophe ! — tirer avantage ! Il n'y a que cela qui te préoccupe et t'alarme ? Eh bien, rassure-toi !... Bien que j'espère en elle, et de tout mon cœur, je n'y compte pourtant pas trop... Et cela, au fond, m'est égal, car si tu étais de la partie, tu saurais que ce n'est pas avec les procédés et les engins, même les plus terribles, qu'on gagne les batailles... c'est avec l'âme, entends-tu ? l'âme ! l'âme !... qui est l'étincelle et le feu de l'homme !... Un beau « moral », voilà la poudre et l'explosif qui donnent la victoire ! Et alors, à côté de tout ça, qu'est-ce que pèse ta petite trouvaille ? Et, maintenant, je veux sortir.

PIERRE

Non, mon père. Vous avez pu me dérober mon bien et en disposer malgré moi, tant que je l'ignorais ; mais, aujourd'hui que je le sais, c'est autre chose. Vous êtes venu cette nuit prendre les documents et les modèles complémentaires qui vous manquaient... ils sont là, sur vous, et vous voulez les emporter comme vous avez fait des premiers... Eh bien, cela, je ne le permettrai pas. Déposez-les sur cette table... à l'instant!... et, après... vous partirez. Sinon, non!

Il ferme la porte à clef.

EULIN

Ouvre cette porte.

PIERRE

Il faudra pour que vous y passiez que je sois à terre, sans mouvement, et que vous m'enjambiez!

EULIN, *à son fils, d'un ton de glace.*

Tu vois comme je suis calme? autant que je suis résolu!

PIERRE

Moi aussi.

EULIN

Je te parle à présent comme à ma dernière heure.

PIERRE

Je vous écoute comme à la mienne.

EULIN

Nous sommes tous les deux dans le danger. Ne joue pas avec. C'est à mon tour de te sauver la vie. Oui! C'est à moi, maintenant, comme toi là-bas, au bord de la mer, de te crier : « Arrière! Arrière! Arrière l'homme! »

PIERRE, *effaré.*

C'était vous?

EULIN

Ce pêcheur? Oui. Tu le reconnais ce matin. C'était moi. La belle explosion! Tous les métiers! Et j'ai été aussi berger, mendiant, professeur... est-ce que je sais? Officier même de *leur* armée, pour un jour! Après cela tu comprends bien que là où je veux passer...

Il fait un pas.

PIERRE, *devant la porte.*

Vous ne passerez pas.

EULIN

Alors, quoi? C'est la lutte que tu veux?

MADAME EULIN

Oh! oh!

PIERRE

Je ne la veux pas. C'est vous qui l'aimez! qui en raffolez! qui la cherchez toujours?...

EULIN

C'est toi qui la rends nécessaire. Tu avais un revolver. Eh bien? Prends-le et braque-le... puisqu'il faut que je sorte... et que tu es décidé à m'en empêcher, coûte que coûte!... Prends-le!... (*Il le lui tend, le pousse vers lui.*) Mais prends-le donc?

MADAME EULIN, *s'en emparant.*

C'est moi qui le prendrai! (*A eux deux.*) Et maintenant, un mot, un pas.

Elle le dirige sur elle.

EULIN, *s'élançant.*

Veux-tu bien! (*Appelant son fils.*) Pierre! ta mère!

PIERRE, *même jeu.*

Maman!

MADAME EULIN, *les évitant toujours, l'arme tournée contre elle.*

Un pas...

EULIN, *près d'elle.*

Écoute-moi? Écoute-moi d'abord!...

MADAME EULIN

Non, non, je ne veux plus!... je ne veux plus de la vie...

EULIN

Ma femme!...

PIERRE, *près de sa mère, lui montrant son père.*

Maman! Maman! Écoute-le. Je l'écoute aussi. C'est fini. Il n'y aura rien entre mon père et moi. (*Il la désarme, avec tendresse.*) Je te le jure.

EULIN

Oui, rien.

MADAME EULIN, *brisée, comme mourante.*

Ah! (*A son mari.*) Eh bien?... Quoi?

EULIN, *anéanti.*

Eh bien... je n'ai plus de colère. Il *faut*... mes enfants... comprenez-vous?... il *faut* que je sorte et m'en aille... Il le *faut*... Je le dois.

PIERRE, *doucement.*

Pourquoi?

MADAME EULIN, *à son mari.*

Oui...?

EULIN

Je ne peux pas le dire.

MADAME EULIN, *à son mari.*

Encore une mission?

EULIN

Sacrée.

PIERRE

Laquelle?

EULIN

Ne m'interroge pas. J'ai donné ma parole.

MADAME EULIN

Il n'y a pas de parole qui tienne!... Au point où nous en sommes, tu peux tout nous dire... tout! tu le dois... je t'en prie... à genoux...

Il l'en empêche.

PIERRE

Je vous en prie aussi...

Eulin se détourne, troublé.

MADAME EULIN

Tu vois? tu t'émeus? tes yeux se mouillent?

EULIN, *se défendant mal.*

Non, non. Ce n'est pas vrai!

MADAME EULIN

Si. Ne résiste pas. (*A son fils.*) Dis donc comme moi!

PIERRE

Mon père...

EULIN

Ah ! c'est très mal ! vous abusez d'un instant de faiblesse, de lâcheté.

MADAME EULIN

Non, nous n'abusons pas... Nous nous rejoignons, je le sens... toi aussi...

EULIN

Eh bien... puisque vous m'y forcez, je vais manquer au serment que j'ai fait tout à l'heure, ici même.

PIERRE

A qui donc ?

EULIN

A quelqu'un. Mais vous ne savez pas... (*A madame Eulin.*) tu ne sais pas à quoi d'affreux tu m'obliges, ma pauvre femme ! (*A Pierre.*) Et toi, mon enfant ?

MADAME EULIN

A quoi donc ?

PIERRE

Que voulez-vous dire ?

EULIN

Pour que je parle il faut... Ah ! que j'ai de peine !

MADAME EULIN

Que faut-il ? Va ? Tu m'effraies !

EULIN

Il faut... que je vous fasse mal.

MADAME EULIN

Encore ?

EULIN

Oui, toujours ! jusqu'à la fin ! Pierre, embrasse ta mère... Embrasse-la. (*Il l'embrasse, inquiet, sans grande force et du bout des lèvres.*) Mieux que ça ! allons ! Prends-la dans tes bras... fort...

Il la prend, plus anxieux.

MADAME EULIN, *cherchant à comprendre et craignant la pensée qui naît en elle.*

Oh !

EULIN, *à son fils.*

... et soutiens-la, garde-la bien ainsi.

MADAME EULIN, *dans les bras de son fils.*

Oh ! j'ai peur... je devine...

PIERRE, *à son père.*

Qu'y a-t-il donc ?

EULIN

J'ai à vous dire...

MADAME EULIN

J'ai deviné ! Jacques est mort !

PIERRE

Mon frère ! Oh !

MADAME EULIN, *éclatant.*

Mon enfant ! Le second !... Ça fait deux ! Deux ! Déjà !... Plus qu'un... et puis, après... Oh ! oh !

Elle sanglote entre son mari et son fils.

EULIN

Ma bonne, ma tendre et vieille amie !... pleure avec moi, je t'aime. Je te plains de tout mon cœur... (*Il aperçoit Pierre qui s'essuie les yeux.*) Tu pleures aussi, toi?

PIERRE

Oui... (*A mi-voix, dans la douleur et la rage, en regardant son père.*) Ah ! la guerre ! la guerre !

D'un geste et faisant « Chut ! », sans prononcer le mot, Eulin lui met sa main contre la bouche. Pierre la prend, la garde un instant daus la sienne, hésite à poser ses lèvres dessus, et la porte à son front contre lequel il l'applique, les yeux fermés, tandis que cette main de son père est en même temps sur l'épaule de sa mère. Ils restent ainsi tous les trois, une seconde, écrasés dans leur chagrin.

MADAME EULIN, *s'arrachant tout à coup.*

Mais où ? Quand ? Comment est-il mort ? Je veux tout savoir... les détails...

EULIN

Plus tard... on te dira...

MADAME EULIN

Non, tout de suite.

PIERRE, *à sa mère.*

A quoi bon? (*A son père.*) A l'ennemi, n'est-ce pas?

EULIN

Al'ennemi. En héros.

MADAME EULIN

Admirable enfant! Ah! le venger! Si j'étais homme!...

EULIN, *à son fils, lui montrant sa mère.*

Écoute ça!

PIERRE, *à sa mère.*

Est-ce bien toi?...

MADAME EULIN, *transportée.*

Oui, c'est moi... qui ne suis plus la même,

qui suis une autre mère ! La mort de mes enfants fait de moi, comme autrefois à leur naissance, une femme nouvelle. J'ai d'autres pensées, d'autres entrailles. Toutes mes idées ont changé, et mes sentiments me dépassent ! Aussi, je le répète, si je n'étais pas femme et qu'il y eût guerre, à présent, je partirais... je partirais...

EULIN

Ah ! La voix du sol et du sang !

PIERRE, *à sa mère.*

Pourquoi ?

MADAME EULIN

Je ne sais pas. C'est une force... Malgré moi... Il faudrait que je fasse comme eux et et que je les rejoigne, là où ils sont tombés. Je partirais !...

PIERRE

Oui... Mais la guerre est encore loin...

Un coup de canon peu éloigné éclate. Ils s'arrêtent tous et se regardent.

EULIN

La voilà !

MADAME EULIN

Quoi?

PIERRE

Ce coup de canon...

EULIN

Elle est déclarée.

MADAME EULIN

Ah! tant mieux! voilà trop longtemps!

EULIN

A présent, je peux parler! La mort de Jacques assassiné...

PIERRE

Assassiné!

MADAME EULIN

Assass...

EULIN

Oui... si elle n'est plus aujourd'hui, la « cause » a été, du moins je le sais, l'origine, l'étincelle mystérieuse... (*A Pierre.*) Tu ne peux plus te dérober!

PIERRE

Qui vous dit que je le puisse? et que je le veuille? Ainsi, voilà! moi!...

MADAME EULIN, *à son fils.*

Tu ne dois même pas réfléchir... Moi, je suis blessée à mort, je saigne de vous tous?... Je ne pense à rien! je me jette au f[illegible] *mari.*) Et je te crie : « Tu as b[illegible] que tu as fait! je t'en trouve plus grand, j'en suis fière et t'aime deux fois plus! » (*A son fils.*) Et toi, pars!... sans te retourner (*Il veut s'élancer vers elle.*) sans m'embrasser, je te l'ordonne!... tes deux frères sont devant!

PIERRE

J'y vais. Adieu, mon père! Êtes-vous tranquille?

EULIN, *lui ouvrant ses bras.*

Je le suis.

PIERRE

Vous n'êtes plus mon ennemi?

EULIN

Jamais de toi! De tes idées.

PIERRE

Je ne les ai plus ! et je pars.

MADAME EULIN

Va vite !

Il se jette dans les bras maternels.

PIERRE, *à son père, lui montrant sa mère.*

Restez près d'elle. (*A sa mère.*) Il ne s'en ira plus.

EULIN

Moi ? Mais je pars aussi !

MADAME EULIN, *avec un cri déchirant.*

Oh ! toi aussi ?

EULIN

Sans doute.

MADAME EULIN

Quand ?

EULIN

Tout de suite.

MADAME EULIN, *tournée vers son fils.*

Avec lui ?

EULIN

Non, tout seul.

PIERRE, *à son père.*

Où donc vas-tu, papa ?

EULIN, *grave.*

Je vais... de mon côté.

RIDEAU

LA CHIENNE DU ROI

PIÈCE EN UN ACTE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

LE 8 FÉVRIER 1913

AU THÉATRE SARAH-BERNHARDT

PERSONNAGES

O'GORMAN	MM. CALMETTES.
LE COMMISSAIRE	SYDNEY.
LE GARDIEN	SANCE.
LE MÉDECIN	BŒJAT.
LA DU BARRY	Mmes JANE HADING.
MADAME BIGNON.	LIONEL.
ROSE.	REINBACK.
ANNETTE.	MARC.



LA DU BARRY [illegible] DANS SON CACHOT

[illegible]

LA CHIENNE DU ROI

Un cachot à Sainte-Pélagie en 179...

SCÈNE PREMIÈRE

LA DU BARRY, LE GARDIEN

Au lever du rideau, la du Barry est couchée sur le grabat. Elle dort, cheveux dénoués, chemise de nuit fine, laissant les épaules et la gorge nues, enveloppée dans une magnifique robe du matin à la Van Loo, pieds nus. Mules à talons blancs à terre. Peau de panthère en bas du grabat. Six heures sonnent lentement à l'horloge de la prison. On éteint le réverbère du fond en le baissant et le remontant à l'aide de la poulie. Roulement de tambour à travers les corridors. Allées et venues de pas et de sabots. Elle dort toujours. La porte est ouverte, sans trop de bruit, et un gardien entre. Tandis qu'il ouvre la porte, et avant qu'il la referme, on a le temps d'apercevoir trois femmes, curieuses, passant la tête.

LE GARDIEN, *aux femmes.*

Attendez. Je vais voir. Restez là.

Il referme la porte sur elles, les laissant dehors, s'avance jusqu'auprès du lit et regarde dormir la du Barry, avec un peu de grosse pitié. Elle s'éveille tout à coup, se dresse sur son séant, effarée, mais belle, élégante, et souriante, et hautaine quand même.

LA DU BARRY, *ayant regardé tout autour d'elle.*

Ah! oui!...

LE GARDIEN

Où étais-tu?

LA DU BARRY

Pas ici, bien sûr.

LE GARDIEN

Où donc?

LA DU BARRY

Chez moi, à Louveciennes.

LE GARDIEN

Mais tu es aussi chez toi, ici!

LA DU BARRY

A Pélagie? Vraiment!

LE GARDIEN

Sans doute. Tu ne manques de rien. On t'a permis d'apporter ta malle, avec tes effets. Tu as du linge d'autel, une toilette d'or, de la poudre. Tu as un oiseau (*Il montre la cage.*) un serin d'Hollande. Ah! le bel oiseau, maman!

LA DU BARRY

Il ne chante pas.

LE GARDIEN

Patience. C'est comme les hommes. Faut que ça lui vienne. Il chantera, je te dis. Ne le bouscule pas et donne-lui le temps. Et pense que, depuis quinze jours que tu es arrivée, tu as mis sens dessus dessous la prison. Tout le monde est fanatique de te voir, et de te toucher.

LA DU BARRY

Grand merci!

LE GARDIEN

Tu peux t'offrir mille douceurs. On te gâte. Enfin, tu as un bon gardien, sévère, mais sensible.

LA DU BARRY

En effet, vous êtes honnête !

LE GARDIEN

Alors, de quoi te plains-tu?

LA DU BARRY

De rien. Laissez-moi, je vous prie. (*Elle entend du bruit derrière la porte.*) Mais il y a des gens, là. On parle bas. On nous écoute.

LE GARDIEN

Oui, c'est trois personnes, des citoyennes détenues.

LA DU BARRY

Qui sont-elles?

LE GARDIEN

Pas des ci-devant. Du bourgeois.

LA DU BARRY

Que veulent-elles?

LE GARDIEN

Que tu les reçoives.

LA DU BARRY

Non.

LE GARDIEN

Rien qu'un instant. Elles sont aimables.

LA DU BARRY

Mais on ne me laissera donc pas en repos!

LE GARDIEN

C'est la faute de ton nom! La du Barry! Tu paies ta gloire.

LA DU BARRY

Cher.

LE GARDIEN

C'est ce qu'elle nous a coûté. Alors, tu veux bien?...

LA DU BARRY, *lassée.*

Qu'elles entrent!...

LE GARDIEN

Elles vont être bien aises.

Il va à la porte qu'il ouvre.

SCÈNE II

LES MÊMES, *puis* MADAME BIGNON, ROSE, ANNETTE

LE GARDIEN, *aux femmes.*

Entrez!... (*Elles n'osent encore.*) Entrez, je vous dis. Elle consent. (*A la comtesse.*) Parle-leur, toi, la première. Sans ça, elles n'oseront jamais. Ça se croit à Versailles.

LA DU BARRY

Approchez, mesdames.

Elles s'approchent et saluent, révérences.

LE GARDIEN

Là, maintenant que vous voilà amies, je m'en vais.

Il sort.

SCÈNE III

LES MÊMES, *moins* LE GARDIEN

LA DU BARRY

Vous désirez me voir? c'est vrai?

MADAME BIGNON

Oui, madame.

LA DU BARRY

Toutes les trois? (*Elles font signe que oui de la tête.*) Pourquoi? Vous aviez quelque chose à me dire?

ROSE

Non...

ANNETTE

Rien...

MADAME BIGNON

Si. Nous voulions vous dire que si vous vous ennuyez toute seule, bien que nous ne soyons pas une société pour vous, nous serons cependant heureuses de vous tenir compagnie.

ROSE

Les journées sont longues.

ANNETTE

On ne sait que faire...

ROSE

Alors...

ANNETTE

Voilà!...

MADAME BIGNON

Et puis, acceptez ce petit bouquet.

LA DU BARRY

Des violettes! En octobre!

ROSE

C'est la première.

ANNETTE

Elle embaume, ma violette! elle embaume!...

MADAME BIGNON

Ça vient des prairies de Chaillot.

LA DU BARRY

Merci. Vous êtes charmantes. (*Elle prend le bouquet.*) Comment vous appelez-vous?

MADAME BIGNON

Madame Bignon, parfumeuse. Mon mari est aux armées.

LA DU BARRY

Qu'avez-vous fait pour être ici?

MADAME BIGNON

J'ai un mauvais motif.

LA DU BARRY

Lequel?

MADAME BIGNON

Suspectée d'être suspecte.

LA DU BARRY

Avec ce visage! Et vous, la blonde?

ROSE

Mon métier? brodeuse.

LA DU BARRY

Non. Votre motif?

ROSE

Moi? Je suis incivique.

LA DU BARRY

Et vous?

ANNETTE

Moi? laitière.

LA DU BARRY

Est-ce de votre lait qu'on vous fait crime?

ANNETTE

Non. Mais on a saisi dans ma boutique un petit panier d'œufs gâtés. Alors, je suis accusée d'avoir voulu empoisonner la nation!

LA DU BARRY, *charmante et gaie.*

C'est à mourir de rire!

ANNETTE

Vous trouvez?

ROSE

Comme vous êtes gaie!

MADAME BIGNON

On nous avait dit que vous étiez toujours triste!

ROSE

Et surtout le matin.

LA DU BARRY

Ce n'est pas vrai. Je suis joyeuse, ou du moins je m'y applique... Et j'y arrive quelquefois!...

MADAME BIGNON

Quoi? Quand vous vous éveillez et que vous voyez ces murailles, ces barreaux de fer, ces verrous...

LA DU BARRY

Je ne les vois pas.

MADAME BIGNON

Comment faites-vous?

LA DU BARRY

Je regarde ailleurs.

MADAME BIGNON

Où donc?

LA DU BARRY

Dans mon passé.

MADAME BIGNON

Ah!

ROSE

Oui...

ANNETTE

Quand... vous étiez...

LA DU BARRY

Justement...

MADAME BIGNON

Je comprends...

LA DU BARRY

Dès que j'ouvre les yeux, j'oublie où je suis, j'oublie le grabat, le soupirail, le torchon de ciel gris, ces murs suant de crasse et de salpêtre entre lesquels, depuis près de cent ans, ont traîné toutes les Manon, avant de se hisser, sous le fouet des sergents, dans la voiture à foin, et d'être jetées au fond des bateaux en partance pour Mississipi... Pauvres, pauvres petites!...

MADAME BIGNON

Elles ont écrit leur nom sur la pierre.

ROSE

Et il y a des ariettes.

ANNETTE

Des devises.

MADAME BIGNON

Des dessins !

LA DU BARRY

Tout ça m'est égal... Savez-vous, tenez, à la minute même, ce que je vois, moi?

MADAME BIGNON

Non.

LA DU BARRY

Un parc embaumé.

ANNETTE

Quelle odeur !

Elle porte son mouchoir à ses narines, pour montrer que l'odeur est infecte.

LA DU BARRY

Des arbres de roses... les plumets d'argent des jets d'eau... et, au fond, un pavillon carré, avec cinq fenêtres, sur tous les côtés.

ROSE

C est Louveciennes !

ANNETTE

C'est Louveciennes...

LA DU BARRY

Par un péristyle de quatre colonnes, au fronton duquel se déroule une bacchanale d'enfants, j'entre, et les glaces satisfaites me renvoient mon image...

MADAME BIGNON

Pas comme vous êtes en ce moment?

LA DU BARRY

Non... Les bras nus, en déshabillé d'Angleterre, assise devant mon déjeuner de Sèvres à personnages chinois.

Le gardien ouvre la porte en disant : « La soupe. » Il pose à côté, par terre, une cruche d'eau, et un gros pain sur la table. Et puis il sort.

ANNETTE

Et après?

ROSE

La suite!

MADAME BIGNON

Racontez vos matinées...

ANNETTE

Comment ça se passait?

LA DU BARRY

Bien simplement. Après mes toilettes, c'étaient les « entrées ».

MADAME BIGNON

Il y en avait beaucoup?

LA DU BARRY

Non. Six.

MADAME BIGNON

Dites lesquelles, madame? Oh! dites...

ANNETTE

Oui, vous êtes bonne?

ROSE

On s'amuse!

LA DU BARRY

Gentilles! Eh bien, il y avait d'abord celle

des joailliers de la couronne, me présentant, comme des plats ou des coquilles ouvertes, les écrins de galuchat et de cuir fleurdelisés, sur la peau desquels reposaient les perles...

TOUTES

Oh!

LA DU BARRY

...les rubis, les saphirs...

TOUTES

Oh!

LA DU BARRY

...les grands corps en diamants, montés à jour, avec les épaulettes, les quatre tailles et les nœuds de cheveux...

TOUTES

Seigneur! Seigneur!

LA DU BARRY

Après, l'entrée des couturières, avec les dentelles, les soies, les velours et les gourgourands qui ramonaient les parquets.

TOUTES

Oh!

Elles joignent les mains.

MADAME BIGNON

Les gourgourands?

LA DU BARRY

Après, celle des coiffeurs Nokelle et Berline, le premier pour les spectacles et le second pour l'ordinaire.

LE GARDIEN, *entr'ouvrant la porte.*

Y a le perruquier de semaine qui fait la tournée... Tu n'as pas besoin?

LA DU BARRY

Non, merci. Après, celle du parfumeur, Vigier.

MADAME BIGNON

Je le connais!

LA DU BARRY

Les poches de ses habits pleines de petits pots de nacre et de carmin. Et puis, l'entrée des courtisans, et puis celle des familiers... et puis...

MADAME BIGNON

Et puis?

LA DU BARRY

La dernière, celle qui chasse et balaie toutes les autres... le Roi!

LES FEMMES, *joignant les mains.*

Le Roi!

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE COMMISSAIRE DES PRISONS, LE COMMIS-GREFFIER AU CRIMINEL, LE GEOLIER, LE MÉDECIN, LE GARDIEN.

La porte est ouverte brusquement.

LE COMMISSAIRE, *costume de conventionnel en mission, empanaché, gants noirs, habit croisé, la large ceinture.*

Commissaire des prisons.

LA DU BARRY

Que me voulez-vous, monsieur?

LE COMMISSAIRE, *rectifiant.*

Citoyen.

LA DU BARRY

Excusez-moi. C'est un mot qui ne m'est pas facile.

LE COMMISSAIRE

Moins que celui de roi. Il faut pourtant t'y plier, car aujourd'hui, citoyen, c'est le roi des mots.

LA DU BARRY

Le tyran. Enfin, je tâcherai...

LE COMMISSAIRE

C'est bien. Et pas de vous. Tu!

LA DU BARRY

Parle donc.

LE COMMISSAIRE

Malgré les crimes qui pèsent sur toi, pour avoir été d'abord la complice et l'instrument du libertinage des despotes et ensuite l'agent des conspirations des nobles et des prêtres contre la République française, malgré tant d'opprobre, la Convention (*Il retire et remet son chapeau.*) juste et magnanime, m'envoie pour savoir de toi si tu as quelque chose à observer sur la

façon dont tu es ici traitée, les soins qui te sont fournis, et comment tu te trouves, par rapport à l'humanité?...

LA DU BARRY

Très bien. Je n'ai aucune plainte ou grief à formuler.

LE COMMISSAIRE

Écris, citoyen greffier, que la citoyenne Jeanne Vaubernier, femme du Barry, séparée de droit, âgée de...

LA DU BARRY

Quarante-deux ans.

LE COMMISSAIRE

Mets cinquante,... née à Vaucouleurs, Lorraine, ci-devant courtisane du prédécesseur de Capet, déclare aujourd'hui, 14 octobre 1793, qu'elle n'a rien à observer contre le régime auquel elle est soumise et qu'elle en est pleinement satisfaite.

LA DU BARRY

Pleinement... Enfin, laisse le mot.

LE COMMISSAIRE

Tu n'as pas de fièvre?

LA DU BARRY

Aucune.

LE COMMISSAIRE

Tu dors?

LA DU BARRY

Peu, mais bien.

LE COMMISSAIRE

On prétend que tu tousses!

LA DU BARRY

Pas du tout. Je n'ai jamais eu de rhume et personne ne tient le froid mieux que moi.

LE COMMISSAIRE

Enfin, si tu as quelquefois besoin des secours de l'art, le citoyen Gommier, médecin de nos prisons (*Il le désigne.*) est là, qui y pourvoira. Mais je vois, en effet, aux trésors qui te restent, ainsi qu'aux dépouilles du peuple dont tu t'enrichis et te couvres, je vois que tu ne mérites aucune pitié. Signe le procès-verbal.

LA DU BARRY, *qui signe.*

Voilà.

LE COMMISSAIRE

Ton écriture est calme, et parfaitement lisible.

LA DU BARRY

C'est que je suis innocente et que je n'ai pas peur.

LE COMMISSAIRE

Fouquier te répondra. (*Il fait signe aux autres.*) Tu n'as plus rien à dire ?

LA DU BARRY

Remercie la Convention.

LE COMMISSAIRE

Oui. (*Apercevant alors les trois femmes.*) Et qui sont celles-là? Des femmes à ton service?

LA DU BARRY

Non.

LE GARDIEN

Ce sont des détenues, de la galerie Marat, citoyen, des pailleuses, qui étaient venues un instant.

LE COMMISSAIRE

Oui, pour se prosterner ! Tu continues à tenir ta cour... il te faut de l'hommage... et des postures... et de l'encens... Dehors ! Qu'on les remmène ! Dehors !

LE GARDIEN

Allez !...

LE COMMISSAIRE

Et que la citoyenne reste seule. Pas de visites ! Absolument seule... Toute seule ! A la niche, la chienne du Roi !

LA DU BARRY

Monsieur !

Le gardien ouvre la porte et fait sortir les trois femmes. Par la porte ouverte, alors, écartant les femmes, entre un homme sordidement vêtu, un être hideux, repoussant.

SCÈNE V

Les Mêmes, *moins* Les Trois Femmes, O'GORMAN

LE COMMISSAIRE, *au nouveau venu.*

Et toi ! Réponds ! Tu n'entends pas ? Je dis

que personne n'a le droit d'entrer ici, chez Messaline! Que viens-tu faire? Et qui es-tu?

L'HOMME, *geste de la main.*

Pas si fort!

Il retire de sa poche de carmagnole une carte crasseuse qu'il lui tend et lui met sous les yeux, à bout de bras, sans le regarder.

LE COMMISSAIRE, *ayant jeté les yeux sur la carte.*

Tribunal révolutionnaire. Ordre de l'accusateur public. Excuse, citoyen. Du moment que tu es la justice criminelle, sois le bienvenu. Je me retire avec respect.

L'homme demeure impassible. Le commissaire sort, suivi du médecin, du greffier, du porte-clefs.

SCÈNE VI

LA DU BARRY, L'HOMME (O'GORMAN)

L'homme attend que l'on se soit éloigné. Il a un bonnet rouge, soixante ans, les cheveux blancs et durs.

LA DU BARRY

Vous venez pour mon procès?

L'HOMME

Non.

LA DU BARRY

Alors...

L'HOMME

Ne craignez rien...

LA DU BARRY

Qui êtes-vous?

L'HOMME

Je suis l'abbé O'Gorman.

LA DU BARRY

Vous?

L'HOMME

Oui, madame.

LA DU BARRY

Un prêtre ?...

O'GORMAN

Irlandais, oui, madame.

LA DU BARRY

Assermenté ?

O'GORMAN

Non. (*Il l'entraine dans un coin, loin de la porte.*) Ne cherchez pas à savoir par quels moyens j'ai pu, sous cet habit, pénétrer jusqu'à vous. J'ai beaucoup à vous dire, et nous n'avons que peu de temps.

LA DU BARRY

Combien ?

O'GORMAN

Une heure.

LA DU BARRY

Oh ! en une heure...

O'GORMAN

Elle passera vite, plus que les autres. Elle est déjà écornée. Avez-vous entendu parler du ministère des âmes?...

LA DU BARRY

Non. Qu'est-ce que c'est?

O'GORMAN

Un département spirituel, madame, qui fonctionne depuis dix mois et qui a été créé par M. l'abbé Emery, notre supérieur, un génie et un saint!... Il a imaginé... il a entrepris, dans une pensée de charité sublime,... vous allez être bien heureuse, en l'apprenant...

LA DU BARRY

Qu'a-t-il entrepris?

O'GORMAN

... d'assurer aux prisonniers, de toute classe et de tout rang, des secours...

LA DU BARRY

Quels secours?...

O'GORMAN

Tous les secours, tous. Secours d'argent.

LA DU BARRY

Je n'en ai nul besoin.

O'GORMAN

De soins, de remèdes...

LA DU BARRY

Je ne suis pas malade.

O'GORMAN

Secours moraux, conseils, encouragements...

LA DU BARRY

Je ne suis pas abattue.

O'GORMAN

Secours de la religion, enfin...

LA DU BARRY

J'ai reçu le baptême, je suis catholique...

O'GORMAN

Oui, je sais... Mais vous parlez là, des premiers, des tout premiers secours... tandis que moi, j'entends...

LA DU BARRY

Lesquels?

O'GORMAN

Les derniers.

LA DU BARRY, *émue, moins assurée.*

C'est-à-dire... ceux que l'on donne aux prisonniers... pendant leur captivité...

O'GORMAN

Oui... oh!... et... et tout à fait à la fin... au bout...

LA DU BARRY, *saisie.*

Ah! tout à fait!...

O'GORMAN

Quand il n'y a plus moyen d'attendre... et d'ergoter... C'est une organisation puissante et merveilleuse que la nôtre, madame... Nous sommes une phalange d'employés, de fonction-

naires du ministère des âmes qui, sur l'ordre de M. Emery, quand le moment est venu, partons, et selon la besogne qui nous est à tour de rôle distribuée, pénétrons dans les prisons, nous infiltrons dans le cachot. Aucun n'est fermé pour nous. Tout ce qui se passe à la Force, aux Madelonnettes, au Luxembourg, aux Carmes, à la Conciergerie, ici, ailleurs, M. Emery le sait, et il fait le nécessaire. Chacun sa tâche... Il y a ceux qui portent l'argent, des lettres, des souvenirs, l'habit de rechange, une fleur, un couteau ou une hostie, une lime et ce qu'il faut pour s'évader et respirer l'air... quand s'offre une chance de fuite...

LA DU BARRY

Mais cela n'arrive jamais !...

O'GORMAN

Quelquefois...

LA DU BARRY

Ou si rarement... A quoi bon m'en parler ?

O'GORMAN

Parce que c'est justement, madame, la raison qui m'amène...

LA DU BARRY

Quoi?

O'GORMAN

Oui... par des personnes haut placées, et qui s'intéressent à vous...

LA DU BARRY

Quelles personnes?...

O'GORMAN

Je ne puis le dire... M. Emery possède le moyen de vous faire évader.

LA DU BARRY

Moi?

O'GORMAN

Vous. Et il m'envoie ici pour que je vous l'explique.

LA DU BARRY

Allez...

O'GORMAN

Et d'abord, remerciez la Providence de la faveur insigne dont vous êtes l'objet, car on n'a actuellement en tout et pour tout, sur la planche, et pour notre innombrable clientèle,

on n'a que l'unique moyen que je vais vous dire.

LA DU BARRY

Eh bien, dites-le vite.

O'GORMAN

Et ce moyen ne peut servir qu'une fois, comprenez-vous?... C'est bien peu! S'il ne réussit pas pour vous, il est à jamais gâché, perdu pour tout le monde. On ne peut pas recommencer. Adieu. Et enfin, il ne permet de sauver qu'une personne, une tout juste!

LA DU BARRY

Rien qu'une?

O'GORMAN

Ah! dame oui!

LA DU BARRY

Mais n'importe laquelle?...

O'GORMAN

Sans doute...

LA DU BARRY

Eh bien, alors, ce n'est pas moi qu'il faut sauver.

O'GORMAN

Et qui donc?

LA DU BARRY

C'est la Reine.

O'GORMAN

Ah! la Reine!...

LA DU BARRY

Sans doute... la Reine!... Comment l'idée ne vous est-elle pas venue de sauver la Reine?... La Reine d'abord, voyons! Monsieur! Avant tout! C'est la Reine! Pourquoi moi? Non... la Reine... Partez, sortez et courez chez la Reine, à la Conciergerie.

O'GORMAN

Inutile!

LA DU BARRY

Pourquoi?

O'GORMAN

C'est que j'en viens, madame.

LA DU BARRY

De la Conciergerie?

O'GORMAN

Eh! oui!

LA DU BARRY

Mais pas de chez la Reine?

O'GORMAN

A l'instant.

LA DU BARRY

Et vous l'avez vue?

O'GORMAN

Ah!

LA DU BARRY

Vous lui avez parlé?

O'GORMAN

Seul.

LA DU BARRY

Et vous ne lui avez pas proposé?

O'GORMAN

Mais si.

LA DU BARRY

Oh! Et alors?

O'GORMAN

Elle a refusé.

LA DU BARRY

Comment ?

O'GORMAN

C'est une sublime entêtée. Elle ne veut pas qu'on la sauve.

LA DU BARRY

Pourquoi ?

O'GORMAN

Parce qu'elle repousse avec horreur le salut pour elle seule. Elle ne l'accepte qu'avec ses enfants.

LA DU BARRY

On ne peut donc pas sauver en même temps le Dauphin et madame Royale ?

O'GORMAN

Une seule personne, madame, rappelez-vous donc ? Une seule ! C'est déjà énorme !

LA DU BARRY

Oui.

O'GORMAN

Et puis, la Reine est prête, en parfait état pour le ciel. Son royaume n'est plus de ce

monde et ses Trianons sont là-haut. Elle abdique la vie. Elle s'est déjà décapitée, et se fait même une espèce de sacre et de fête de monter, comme le Roi, sur l'échafaud.

LA DU BARRY

L'échafaud ! Elle ! la Reine ! Pensez-vous donc qu'ils osent?... et qu'elle en soit là?

O'GORMAN

Oh ! je crois qu'elle peut s'y attendre, madame ! et d'ici peu ! Elle l'a devant elle... Oui, la grande habitude que j'ai des derniers moments, ma constante préoccupation de les prévoir et de les aplanir, me persuadent que Sa Majesté touche aux siens. Aussi, avant de partir, a-t-elle voulu mériter davantage, et c'est elle qui, en refusant le moyen d'évasion que je lui apportais, m'a dit : « Donnez-le tout de suite à madame du Barry, je lui passe mon jeu !... »

LA DU BARRY

A moi?

O'GORMAN

A vous. « Et dites-lui que je la prie, et

qu'au besoin je lui ordonne de ne pas le repousser. »

LA DU BARRY

Oh ! qu'elle est grande et généreuse !

O'GORMAN

Admirable ! Acceptez-vous ?

LA DU BARRY, *avec élan.*

Si j'accepte ?

O'GORMAN

Eh bien, voici ce qu'il faut faire ?

LA DU BARRY

Non. Taisez-vous. N'achevez pas.

O'GORMAN

Quoi ?

LA DU BARRY

Non ! non ! Je n'ai rien dit ! C'est impossible ! La Reine a beau ne pas vouloir profiter de cette unique chance de salut... il me semble à moi que je la lui volerais... Mais oui !... que je prendrais sa place, que je deviendrais l'exé-

cration des hommes et de l'histoire, si l'on savait jamais que j'ai consenti à un pareil dévouement, à un tel sacrifice !

O'GORMAN

Elle ne se sacrifie pas, elle ne se dévoue pas. Elle ne le fait pas pour vous.

LA DU BARRY

Pour qui donc ?

O'GORMAN

Pour elle. Par soumission chrétienne. Vous êtes le fleuron de sa pénitence. Elle vous a méprisée autrefois, détestée, sans crainte de vous le faire sentir, sans vous ménager les affronts.

LA DU BARRY

Je les méritais. Elle a bien fait de me haïr !

O'GORMAN

Elle a cessé.

LA DU BARRY

Vraiment ? Et depuis quand ?

O'GORMAN

Depuis qu'on la hait. Elle n'a plus pour vous qu'indulgence et pitié. Elle vous a déjà remerciée d'ailleurs, après le 10 août, d'avoir recueilli à Louveciennes plusieurs de ses gardes du corps. (*Geste de La du Barry qui signifie : « N'était-ce pas tout à fait naturel. »*) Elle a été frappée aussi que vous ayez osé porter le deuil du Roi.

LA DU BARRY

Je le devais ! Le Roi !...

O'GORMAN

Et, aujourd'hui qu'il n'y a plus en elle que douceur, abaissement, rachat, comme elle a failli surtout par l'orgueil, elle entend expier par l'humilité. Voilà pourquoi elle s'occupe de vous. « Je veux sauver la comtesse du Barry, m'a-t-elle dit, et qu'elle tienne de moi ce bien de la vie auquel, moi, je ne tiens plus. »

LA DU BARRY

Oui, la Reine est tout à fait magnifique de détachement et de bonté. J'en suis saisie et reconnaissante... mais, décidément, non, moi aussi, je n'accepte pas.

O'GORMAN

Pourquoi ?

LA DU BARRY

Je vous l'ai dit.

O'GORMAN

Ce n'est pas la vraie raison ; la vérité, c'est que vous cédez, à cette minute, aux flammes de l'orgueil et que vous conservez un superbe penchant pour vos fautes passées.

LA DU BARRY

Dieu non ! Je les réprouve.

O'GORMAN

Mal. En levant la tête au lieu de la baisser. Ce n'est pas ainsi qu'on se repent, dans l'arrogance et la pavane.

LA DU BARRY

C'est ma mauvaise habitude, je sais, les façons que j'ai prises, malgré moi, dans la place où j'étais. Mais je me repens, je vous jure.

O'GORMAN

Non.

LA DU BARRY

Et de toute ma force. Et je vous en donne la preuve...

O'GORMAN

Comment cela ?

LA DU BARRY

En refusant la liberté que vous m'apportez. Croirez-vous, après cela, que ma contrition est sincère ?

O'GORMAN

Pas encore.

LA DU BARRY

Alors, qu'est-ce qu'il vous faut ?

O'GORMAN

Moins de fracas. Plus de douceur. Vous êtes sous le coup d'une émotion violente, factice et fugitive, où la hauteur de l'amour-propre humain n'a pas cessé d'avoir sa part. Vous ne voulez pas demeurer en reste avec la Reine. Cela vous gêne. Vous tâchez de monter à son niveau. C'est de l'émulation *in extremis*, et de la rivalité sous les coups du malheur.

LA DU BARRY

Nullement, vous vous méprenez.

O'GORMAN

Cette exaltation passera.

LA DU BARRY

Elle durera. Je refuse... je refuse... Je renonce à la liberté... c'est mon sacrifice à moi, et j'y tiens. N'est-il pas grand?

O'GORMAN

Très grand! Mais Dieu ne vous le demande pas.

LA DU BARRY

Justement. Il serait moins grand si Dieu me le demandait. Tandis que si c'est moi qui vais au-devant, qui cours le chercher sans qu'on me l'impose, j'en ai double mérite.

O'GORMAN

Assurément.

LA DU BARRY

Alors?

O'GORMAN

Mais à une condition, en ce cas, c'est que vous ne serez pas prise à l'improviste et que vous saurez bien ce que vous faites et où vous allez.

LA DU BARRY

Je le sais, je le sais...

O'GORMAN

Non... L'impatience avec laquelle vous m'interrompez témoigne que vous ne vous en doutez pas et me commande de vous éclairer. Pour que votre sacrifice soit magnifique, sans défaut, il est indispensable que vous l'ayez mesuré, parcouru en esprit d'un bout à l'autre et froidement pesé. Dieu ne s'arrange pas d'une conversion par surprise et à l'étourdie. Regardez-moi donc la chose en face avant de répondre. Si vous refusez la chance de salut que je vous apporte, la seule possible et la dernière. Que croyez-vous que c'est?

LA DU BARRY

Eh bien, mais... c'est la prison, longtemps, la perte de la liberté...

O'GORMAN

Avec, tout de même, ses espérances ?

LA DU BARRY

Bien petites.

O'GORMAN

Immenses !... Folles !... les espérances que vous nourrissez... pour reprendre, plus tard, la vie... une vie coupable et délicieuse...

LA DU BARRY

Non...

O'GORMAN

Voilà le fond de vos pensées ?... Eh bien, il en faut revenir... et vous persuader qu'en maintenant votre refus vous votez la mort.

LA DU BARRY

La mort ?

O'GORMAN

La mort !

LA DU BARRY

Peut-être, en effet.

O'GORMAN

Pas peut-être. Sûrement.

LA DU BARRY

Je ne dis pas. Il y a des probabilités... Mais, cependant, qui sait, je puis être relâchée ?

O'GORMAN

Non.

LA DU BARRY

Ou même, si je passe en jugement, acquittée !

O'GORMAN

Non.

LA DU BARRY

Il n'y a rien contre moi, rien. J'ai adressé des réclamations, fourni des preuves de mon innocence.

O'GORMAN

Ma fille, ma fille, ne vous abusez pas. Vos réclamations ne sont pas parvenues à leur adresse.

LA DU BARRY

Oh !

O'GORMAN

Je le sais. Et, si elles y sont arrivées, elles n'ont pas été lues. Vos preuves ne comptent pas.

LA DU BARRY

Allons donc ! Les scellés sont à Louveciennes sur mes biens qui se trouvent ainsi sous la protection des lois.

O'GORMAN

Les lois ! Les scellés de Louveciennes ont été levés.

LA DU BARRY, *cri de joie.*

Les scellés ont été levés ?

O'GORMAN

Dimanche passé.

LA DU BARRY

Vous voyez bien que c'est le commencement de ma liberté ?

O'GORMAN

Non, ma fille, car les scellés n'ont été levés que pour une perquisition.

LA DU BARRY

Que dites-vous ? Alors, on est entré à Louveciennes ? En mon absence ? Et sans m'en

aviser? Mais je suis tranquille. On n'a rien pu trouver. Rien.

O'GORMAN

Si. Et on a tout pris.

LA DU BARRY

Quoi?

O'GORMAN

Vos lettres et vos papiers d'abord, classés en douze cotes.

LA DU BARRY

J'ai brûlé les dangereux.

O'GORMAN

Il en restait assez pour vous perdre. Et on a trouvé aussi vos trésors... Là où vous les aviez cachés.

LA DU BARRY

Ce n'est pas possible.

O'GORMAN, *lui tendant un papier.*

En voici la liste.

LA DU BARRY, *sautant sur le papier qu'elle parcourt avidement avec rage.*

Oui... Oh! ils ont trouvé le grand service

d'or! Le paquet des cent trente rubis! Mes boîtes de jeux! les sacs d'argent... les émeraudes... les diamants blancs... les chaînes d'oreilles. Tout! Mais ils ont tout trouvé! Ils n'ont rien laissé... Que faisaient donc mes femmes? les valets? Morin?

O'GORMAN

Transférés depuis à la Force.

LA DU BARRY

Ah! mon Dieu! Alors, c'est fini, je suis perdue, je suis toute seule, je n'ai plus personne, je ne dis pas qui me défende, mais qui me soutienne et qui m'aide.

O'GORMAN

Si! Vous avez la Reine, et moi. Répondez! Vous acceptez maintenant que l on vous sauve? Oui, n'est-ce pas?

LADU BARRY

Eh bien, non! Non, non, non! J'aurai, moi aussi, ma fierté, mon opinion, mon courage! Je mourrai, l'abbé, je mourrai, entends-tu? Je

veux mourir, exprès, pour racheter, et puis pour leur apprendre, pour montrer que j'en suis capable, comme tant d'autres, comme hier le Roi, demain la Reine, comme le ferait feu le Bien-Aimé, s'il était là ! Voilà-t-il pas une affaire ! Je mourrai. Empochez ça. C'est promis. Et puis, il faut. C'est la mode. Tout le monde meurt, cet hiver.

O'GORMAN

Et vous êtes sûre de ne pas regretter ?

LA DU BARRY

La vie ? Qu'en ferais-je ? Elle n'a plus rien pour moi ! Elle m'a comblée, gâtée, versé à flots tout ce que femme sur terre...

O'GORMAN

Oui. Oubliez...

LA DU BARRY

Mais aussi comme elle s est vengée ! Et comme elle se rattrape ! Sans doute j'ai été heureuse ! Mais que, maintes fois, j'ai donc souffert ! Et à présent, que n'ai-je pas à endurer de l'ignominie des hommes ! Que d'abjec-

tions, d'ordures n'ont-ils pas répandues sur moi?

O'GORMAN

Par châtiment des vôtres.

LA DU BARRY

Et les menaces! Les chantages! Que d'argent j'ai lâché, je lâche tous les jours! Et pourquoi? Pour rien! Ah! la méchanceté... diabolique!... Tous ceux que j'ai obligés, écrasés de bienfaits, jusqu'à ce Zamor, ce nègre, ce singe, devenu citoyen! mon égal! Bouffonnerie! Et tous les cadeaux, les costumes de housard, en velours, en basin de Silésie, rien n'était trop beau! Et des fracs et des polonaises...

Un coup à l'horloge.

O'GORMAN

Plus qu'un quart d'heure!

LA DU BARRY

Qu'est-ce que je disais?

O'GORMAN

Que vous mourriez!

LA DU BARRY

Ah ! oui. Eh bien, c'est entendu. Etes-vous content ?

O'GORMAN

Certes. Et vous voilà enfin comme je vous voulais.

LA DU BARRY

Ainsi, ma tête... tombera ? Cette tête-là, grosse comme un poing, qu'on a tant aimée, qui tient, qui remue, qui tourne, parle, et pense, pense à tant de choses...

O'GORMAN

Sauf à une seule.

LA DU BARRY

Oh ! qu'elle pense, mon père !

O'GORMAN

Trop et pas assez !

LA DU BARRY

Cette tête-là sera, elle aussi... (*Elle porte les deux mains à son cou et a une minute de fai-*

blesse et de terreur.) Non... Oh ! quel malheur !... Si vous saviez !... Quel malheur !

O'GORMAN

Quoi donc ?

LA DU BARRY

Il faut que je vous l'avoue...

O'GORMAN

Allez, dites-moi tout.

LA DU BARRY

Mon père, je ne suis pas brave.

O'GORMAN

Pas brave !... Mais, vous l'êtes, ma fille ! Plus qu'un soldat.

LA DU BARRY

Non, vous dites ça pour me faire plaisir, pour me le persuader ?...

O'GORMAN

Pas du tout. Je le pense, vous êtes brave... très brave... Plus que moi je ne le serais.

LA DU BARRY

En ce moment. Mais demain ?

O'GORMAN

Demain aussi. Vous le serez.

LA DU BARRY

Non. Taisez-vous. Demain, quand il faudra... je ne le serai plus. Aujourd'hui... ah ! aujourd'hui, parbleu, je suis belle, et je promets... Je veux mourir, et sans manières, à la du Barry. Ma devise : « Boutez en avant ! » Je bouterai... Et puis, à la minute même que je le dis, je sens que je ne le ferai pas.

O'GORMAN

Allons donc ! Pourquoi ?

LA DU BARRY

Parce que je ne suis pas seule. Oui... j'ai un corps... un corps... (*Elle se frappe la gorge, le ventre, la poitrine.*) Ce corps adoré qui s'écoute, et me désobéit toujours. Oh ! sans lui !...

O'GORMAN

Oui, mais, nous l'avons.

LA DU BARRY

Voilà pourquoi, à cause de lui qui n'est bon qu'à vivre, je ne saurai pas mourir. Aussi, je me vois comme si j'y étais, je crierai, l'abbé!

O'GORMAN

Non.

LA DU BARRY

Je vous dis que si. Je le sais bien! Je me débattrai, je grifferai et mordrai le bourreau! J'appellerai au secours, et personne ne viendra.

O'GORMAN

Si, quelqu'un, mais pas à ce secours-là.

LA DU BARRY

Et pendant que je serai hurlante, dans les gros bras nus des valets de guillotine...

O'GORMAN

En expiation d'autres bras.

LA DU BARRY

La foule, ma bonne foule qui jamais n'a

pitié, grondera sur la place, en faisant la moue, et crachera : « Oh ! la gueuse, qu'elle est lâche !... » Et, en effet, je le serai, ignoblement.

O'GORMAN

Pauvre petite !... A quoi bon me dire tout cela ?

LA DU BARRY

Ce n'est pas pour me plaindre... C'est pour qu'il y ait au moins une personne sur terre — vous — qui connaisse la qualité de mon sacrifice. Volontairement, sciemment, je refuse le salut que vous m'apportiez, et je me condamne à mort, certaine, cependant, que je n'aurai pas la force de mourir. Voilà ma coquetterie. Me défiant de moi-même, j'en triomphe à l'avance. Je prends mes précautions. Je me joue un bon tour, comprenez-vous ? Quand on m'entraînera, et que je supplierai : « La vie, messieurs ! La vie ! Je retire tout ce que j'ai dit. Donnez-moi la vie ! » Trop tard ! il ne sera plus temps ! Quand je crierai : *Je ne veux pas !* Ça ne servira à rien. Mais *j'aurai voulu !* A ce moment-là, je manquerai de courage, mais j'en aurai eu avant. Les hommes l'ignoreront.

O'GORMAN

Dieu le saura. Il le sait déjà. Oui, ma fille, et il vous l'affirme par ma bouche... Et si votre chair est faible et petite, et qu'elle vous échappe et crie... eh bien, mais laissez-la crier... Mais oui, d'abord, c'est la chair... moins que rien, la pauvre chair, mauvaise et fragile... La vôtre a été souvent, très souvent, à vilaine besogne et à la boue... Voyons! franchement! là, tous les deux, mérite-t-elle bien d'être aujourd'hui à la parade et à l'honneur? Eh! dame, non! Et puis, quoi? le courage... au fond... ne pas trembler... mourir... haut!... Qu'est-ce que c'est?... Souvent, ce sont ceux qui vont, claquant des dents, dont le cœur est hardi et ne frissonne pas, et puis ceux dont le dehors est splendide, qui traînent une âme assommée. Nous ne savons rien. Enfin, crier est permis, dès qu'on meurt. Jésus a crié sur la croix. Les saints ont crié. Pas tous, quelques-uns. C'est le cantique de la souffrance. Vos cris ne seront pas aux oreilles divines des cris du corps, mais de l'âme, ils seront la rançon des cris de désordre et de triste joie que vous avez poussés... ils ne seront pas des clameurs de détresse, mais des chants de victoire... Criez, mon petit

enfant, criez bien fort, et de tout votre cœur, criez, allez-y, comme on sanglote, comme on prie... Et maintenant, je vais vous donner quelque chose qui va vous apprendre à mourir... puisqu'on ne vous l'a jamais enseigné.

LA DU BARRY

Oui! Quoi donc? Je devine.

O'GORMAN

C'est bien cela. Nous nous entendons.

LA DU BARRY

Alors, vraiment? Vous le pouvez? A moi? A moi?

O'GORMAN

Sans doute. C'est si facile. Dépêchons. Mettez-vous à genoux. (*Elle s'y met.*) Et récitez l'acte de contrition.

LA DU BARRY

Je ne le sais plus.

O'GORMAN

Eh bien, dites simplement : « C'est ma

faute. » Et ne pensez qu'à ceci : Je demande pardon.

LA DU BARRY

C'est ma faute.

O'GORMAN

Faites le signe. Je vais vous donner l'absolution... la grande... celle qui ôte tous les péchés. (*La du Barry se met à genoux. Il se recueille, prononce une courte prière et commence, en levant la main.*) *In nomine Patris...*

Bruit de pas de soldats, de propos bruyants, à la cantonade, et qui se rapprochent.

LA DU BARRY

C'est ma faute.

O'GORMAN

... *et Filii.*

LA DU BARRY

Je demande pardon.

Le groupe du corridor se rapproche, rires, bousculades. Coups de poing dans la porte et voix.

VOIX

Ça va, la chienne ?

AUTRE VOIX

Voilà le plaisir, mesdames ! Voilà le plaisir !

La du Barry est effrayée.

O'GORMAN, *bas, penché.*

Ne faites pas attention... c'est une ronde de gardiens... (*Continuant sa bénédiction.*) *et Spiritus*... vite...

VOIX

Tu t'amuses, avec l'envoyé de Fouquier ?

O'GORMAN, *haut.*

Silence ! Elle rend ses comptes ! (*Bas.*) *Et Spiritus Sancti*...

VOIX

A la bonne heure ! Ah ! Ah !

VOIX, *chantant.*

Madame Veto avait promis...

O'GORMAN, *achevant.*

De faire égorger tout Paris.

Bas.

Amen !

VOIX

Ah ! Ah !

Rires, bravos. Le groupe s'éloigne.

O'GORMAN

Relevez-vous et soyez en paix ! Je suis bien content ! Savez-vous pourquoi ? C'est que j'ai fait évader l'âme. A présent, mon enfant, il faut que je m'en aille.

LA DU BARRY

Pas encore !

O'GORMAN

Tout de suite. On peut venir et s'apercevoir. Je n'ai plus une minute à perdre. Oh ! ce n'est pas pour moi... Vous pensez si ça m'est égal ! Mais je ne m'appartiens pas. D'autres ont besoin. On m'a signalé, ici même, à côté... trois pauvres jeunes femmes... une madame Bignon...

LA DU BARRY

Oh !

O'GORMAN

Une qui s'appelle Rose...

LA DU BARRY

Oui.

O'GORMAN

Une autre Annette...

LA DU BARRY

Oh ! les malheureuses !

O'GORMAN

C'est tout ce que j'en sais... et qui, d'un moment à l'autre, peuvent être appelées à monter...

LA DU BARRY

Dans la charrette ?

O'GORMAN

Oui.

LA DU BARRY

Quelle horreur !

O'GORMAN

Adieu, ma fille... Adieu.

LA DU BARRY

Non, non, ne partez pas... une minute encore... ne me laissez pas... je sens que vous emportez mon courage.

O'GORMAN

Non. Et puis, quand même, n'ayez pas peur, si c'est moi qui l'ai, je vous le rendrai.

LA DU BARRY

Quand?... Comment?

O'GORMAN

S'il faut que vous alliez... là-bas...

LA DU BARRY

Oui... Oh!... Eh bien?

O'GORMAN

Je serai là.

LA DU BARRY

Vous?... Ah! quel bonheur!

O'GORMAN

Oui.

LA DU BARRY

Où? A une fenêtre? Oh! pas à une fenêtre!... Il faut chercher, regarder... on est distrait... ça n'est pas commode.

O'GORMAN

Non, pas à une fenêtre... bien mieux que ça!

LA DU BARRY

Où? Près de la machine? Ah! si vous pouviez!...

O'GORMAN

Je pourrai.

LA DU BARRY

Tout près. Oh! ne soyez pas loin.

O'GORMAN

Le plus près.

LA DU BARRY

Que je puisse vous voir... vous sentir là.

O'GORMAN

A dix pas.

LA DU BARRY

Tant que ça?

O'GORMAN

Au plus. Et puis, je tricherai, on me connaît, je n'en manque pas une. On me prend pour un amateur. Enfin, j'ai une bonne place, au pont tournant, contre le pilier du cheval de Marly, celui de droite. Je serai là, vêtu comme aujourd'hui, debout sur une chaise.

LA DU BARRY

Me ferez-vous un signe?

O'GORMAN

J'agiterai mon bonnet, tout le temps, jusqu'au bout... Et cela voudra dire : Courage.

Il l'agite.

LA DU BARRY, *qui regarde.*

Courage!... c'est ça, oui!... Cour...

O'GORMAN, *en se reculant vers la porte, marchant à reculons.*

Dieu s'avance. Allons! Le voilà... Un petit effort!

LA DU BARRY, *qui marche à petits pas.*

Oui... un petit...

O'GORMAN

Ça y est ! Vous l'avez gagné !

Une heure sonne à l'horloge.

SCÈNE VII

LES MÊMES, LE GARDIEN

LE GARDIEN, *à O'Gorman.*

Citoyen, ta permission valait pour une heure. Elle est écoulée.

O'GORMAN

Je pars.

LA DU BARRY

Oh ! non... non... pas encore ! J'ai encore à te parler !

O'GORMAN

Au tribunal ! Il n'est plus temps.

LA DU BARRY

J'ai à dire...

O'GORMAN

Tu m'as tout dit. Et je n'ai plus rien à t'apprendre. Assez.

Il lève le bras. Elle le regarde partir. La porte du cachot se referme. Et alors elle tombe sur son grabat, en poussant des cris étouffés de rage et de terreur.

RIDEAU

E. GREVIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

